

«La Fondation d'aide sociale et culturelle, commission vaudoise de répartition de la Loterie Romande, est heureuse d'apporter son soutien à la saison 2012-2013 de l'Opéra de Lausanne.

Après une «Grande-Duchesse de Géroldstein» forte et engagée l'année passée, nous nous réjouissons de retrouver les nouveaux murs de l'Opéra de Lausanne pour «Orphée aux Enfers»!

Il y a dans cette œuvre une alchimie unique: une musique à l'emballage irrésistible, associée à un sens du pastiche, de la critique sociale et du jeu sur les conventions de l'opéra, le tout en référence au mythe qui est considéré justement comme fondateur de l'opéra.

La Loterie Romande est heureuse d'apporter son soutien à cette prestation de l'Opéra de Lausanne. Nous nous réjouissons du coup de pouce donné ainsi à l'une des grandes institutions culturelles de ce canton qui rayonne bien au-delà de la capitale vaudoise.

À tous nous adressons nos vœux pour une très belle année 2013.»

Avec le soutien de la
 **Loterie Romande**

Roland Dapples,
Président

Une histoire unique au monde

.loro.ch

Depuis 75 ans, la Loterie Romande distribue **100% de ses bénéfices** à des projets d'utilité publique en Suisse romande, dans les domaines de la culture, du sport, de l'action sociale et de l'environnement.

75
ans
Loterie
Romande
1937 - 2012

SOMMAIRE

Distribution	4-5
Synopsis	9-11
Regard sur l'œuvre	13
Chanteurs ou acteurs à la création d'«Orphée aux Enfers»? – Paul-André Demierre	15-17
Crime de Grèce-majesté – Antonin Scherrer	19-25

Biographies	29-49
-------------	-------

Sinfonietta de Lausanne	51
Conservatoire de Lausanne	53
Chœur de l'Opéra de Lausanne, danseurs et figurants	55
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	56-59
Fondation de l'Opéra de Lausanne	60-61

Livret	67
Acte I	68
Acte II	82



Orphée aux Enfers © Jacques Croisier - ORW

Conférence Forum Opéra

Jeudi 6 décembre, 18h45, Salon Alice Bailly

Midi-Récital

Brigitte Hool, François Le Roux, Frédéric Longbois, Bernard Richter, Mathias Vidal
Jeudi 20 décembre, 12h15

Rendez-vous Espace 2

À l'Opéra, lundi 31 décembre, 19h, en direct

DÉCEMBRE 2012

DIMANCHE 23, 17 H / MERCREDI 26, 19 H /

VENDREDI 28, 20 H / DIMANCHE 30, 15 H / LUNDI 31, 19 H

DURÉE 3 H 00 AVEC ENTRACTE

ORPHÉE AUX ENFERS

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

Opéra bouffe en deux actes et quatre tableaux

Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy

Première représentation au Théâtre des Bouffes-Parisiens à Paris, le 21 octobre 1858. Seconde version en 4 actes et 12 tableaux créée au Théâtre de la Gaîté à Paris, le 7 février 1874.

Edition : Opéra Royal de Wallonie avec adaptations Didier Benetti et éditions Mario Bois, Paris, représentées par Sikorski Musikverlage, Hambourg

Orphée **Bernard Richter**
Eurydice **Brigitte Hool**
Aristée/Pluton **Mathias Vidal**
Jupiter **François Leroux**
L'Opinion publique **Marie Karall**
Juno **Paola Landolt**
Vénus **Antoinette Dennefeld**
Cupidon **Eva Fiechter**
Diane **Virginie Pochon**
Minerve **Céline Soudain**
Mercure **André Gass**
John Styx **Frédéric Longbois**

Sinfonietta de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Véronique Carrot**

Maîtrise du Conservatoire de Lausanne préparée par **Stéphanie Buckhard**

Élèves violonistes du Conservatoire de Lausanne préparés par **Marcel Sinner**

Direction musicale **Dominique Trottein**

Mise en scène **Claire Servais**

Chorégraphie **Barry Collins**

Décors **Dominique Pichou**

Costumes **Jorge Jara**

Lumières **Jacques Chatelet**, réalisées par **Olivier Verrecchia**

Stagiaire assistante mise en scène **Isabelle Vallon**

Production de l'Opéra Royal
de Wallonie, Liège



Avec le soutien de la
 Loterie Romande

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET SES MÉCÈNES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER
SES SPONSORS ET SES PARTENAIRES

SPONSOR PRINCIPAL



SPONSORS



Fondation
Casino Barrière Montreux

PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS



PARTENAIRES «PRIVILÈGE»

Julius Bär



PARTENAIRES COMMERCIAUX





Art romain: Orphée, Eurydice et Hermès, relief de marbre d'après un original grec.
 Naples, Museo Archeologico Nazionale.
 © Luisa Ricciarini/Leemage

SYNOPSIS

PERSONNAGES

Orphée

Eurydice

Aristée-Pluton

Jupiter

L'Opinion publique

Junon

Mars

Vénus

Cupidon

Diane

Minerve

Mercure

John Styx

ACTE I

Premier tableau : La campagne dans les environs de Thèbes

L'œuvre s'ouvre sur la présentation par elle-même de l'Opinion publique et du rôle qu'elle compte jouer : « Qui je suis ? Du théâtre antique j'ai perfectionné le chœur... » On comprend vite la raison de sa présence dans la campagne de Thèbes : en dépit de leur mariage, Orphée – professeur de violon de son état – et Eurydice – qui abhorre sa musique (« Ah ! quel supplice ») – se détestent cordialement et la gardienne de la morale se fait un point d'honneur de rétablir la situation aux yeux du monde. Seulement voilà, ses efforts sont entravés par l'inclination d'Eurydice pour l'apiculteur Aristée et d'Orphée pour Chloé la bergère. Prisonnier du regard des autres, Orphée, au contraire d'Eurydice, ne peut se résoudre au divorce. Il tente de s'en sortir par la ruse du faible : d'entente avec Aristée, il met en place un stratagème pour la faire tomber dans un piège. Le traquenard en plein champ de blé réussit : fauchée sans savoir qu'en voulant rejoindre Aristée c'est en fait dans les bras de Pluton qu'elle se jette, la belle succombe et commence sa descente dans le monde des ténèbres, après avoir rédigé quelques alexandrins à destination de son mari. Agréablement surprise de se retrouver dans les filets du dieu des Enfers (« La mort m'apparaît souriante »), elle se résout à son sort tandis qu'à la surface Orphée savoure plus que de raison sa liberté retrouvée. Le triomphe est de courte durée : à l'approche du chœur qui le frappe d'anathème suivi de l'Opinion publique, le ciel du musicien s'assombrit. L'Opinion ne saurait tolérer pareil affront : pour ne pas perdre la face, la fortune et tous ses dons, Orphée doit impérativement l'accompagner chez Jupiter récupérer son épouse. « Viens, c'est l'honneur qui t'appelle et l'honneur passe avant l'amour ! » Dépité, il se met en route.

Deuxième tableau : L'Olympe

Sur l'Olympe, la situation n'est pas plus glorieuse. Sous un ciel bleu des plus barbants et dans un flot continu de liqueurs ennuyeuses, la seule distraction des dieux semble être la conquête des jupons. Jupiter montre l'exemple qui, après avoir transformé Actéon en cerf pour le punir d'avoir pris Diane pour maîtresse, vise sournoisement le nouveau trophée de Pluton que celui-ci vient de rapporter de terre : Eurydice. Pour s'en sortir, ce dernier prend la tête d'une révolte sur l'Olympe qui tombe à point nommé : celle de dieux et de demi-dieux lassés de tant d'oisiveté et de la tyrannie de « papa Piter ». C'est dans ce chaos qu'Orphée fait son apparition sur la divine montagne : soucieux de faire bonne impression auprès des mortels, Jupiter ramène le calme et offre la parole au violoniste, qui de mauvaise grâce lui conte son histoire. Entrevoiyant une nouvelle porte de conquête de la belle Eurydice, le chef de clan se propose derechef de l'accompagner jusqu'en Enfer. Trop heureux de pouvoir par la même occasion noyer la « révolte » des siens, il accepte que ceux-ci l'accompagnent dans cette grande équipée : « Allons, j'emmenèrai l'Olympe au grand complet ! »

ACTE II

Troisième tableau : Le boudoir de Pluton

L'Enfer n'est pas aussi excitant qu'Eurydice l'avait imaginé. Enfermée dans un sombre boudoir, elle doit supporter les avances insistantes de son geôlier, un étrange personnage du nom de John Styx qui prétend avoir été dans son ancienne vie roi de Béotie. Un bruit suspect incite ce dernier à l'enfermer dans une autre cachette, si bien que lorsque Pluton fait son apparition accompagné de Jupiter, tout semble désert. Fin briscard, Jupiter fait mine de se retirer avec son hôte mais retourne sur les lieux quelques instants plus tard déguisé (grâce aux talents de son fils Cupidon) en... mouche ! S'infiltrant dans la cellule d'Eurydice par le trou de la serrure, il s'engage dans un flirt vibrant qui a raison de la belle : quelle n'est pas sa surprise – et sa fierté ! – lorsqu'elle voit sortir du déguisement le puissant Jupiter. Se promettant de fuir ensemble les Enfers, ils doivent toutefois auparavant, pour ne pas éveiller les soupçons de Pluton, prendre part au grand banquet que celui-ci organise sur les rives du Styx. Jupiter déguise à ces fins Eurydice en bacchante et part avec elle rejoindre les convives. Constatant la disparition de sa conquête, Pluton sermonne violemment son ivrogne de geôlier.

Quatrième tableau : Les Enfers

Au cœur des Enfers, l'ambiance est à la fête, le vin coule à flots. Entre « Galop infernal » (appelé à devenir l'emblématique thème du *French can-can*) et menuet, Jupiter et la fausse bacchante tentent de s'esquiver. Mais c'est sans compter Pluton qui depuis le début a deviné leur mascarade. Alors qu'ils sont prêts à en venir aux mains retentit au loin un air de violon : c'est Orphée qui, sur une barque, accompagné de son inséparable Opinion publique, s'en vient reprendre son Eurydice. Pour Pluton, c'est l'instant rêvé pour rappeler à Jupiter la promesse faite au mortel ; ne pouvant se dérober, le dieu met alors une condition à leurs retrouvailles : « Vers le Styx, gravement, tu vas t'acheminer, en précédant ta femme et sans te retourner ! Si, trop pressé de voir ton aimable Eurydice, tu désobéissais à ce petit caprice, elle t'échapperait pour toujours, cette fois ! » Orphée s'engage sur la voie du retour et tient bon, au grand bonheur de l'Opinion publique. Stupéfié de constater que le violoniste n'en profite pas pour se débarrasser définitivement de son épouse, Jupiter, dieu du tonnerre, donne un « coup de pouce » au destin en décochant un puissant éclair qui s'abat à côté du mortel : effrayé, ce dernier se retourne et Eurydice disparaît à ses yeux. Croyant la belle à jamais prisonnière de son royaume, Pluton jubile un court instant : jusqu'à ce que Jupiter lui annonce que ni l'un ni l'autre n'en profiteront à l'avenir... « car j'en fais une bacchante » ! Et une fois de plus, la belle volage se réjouit de son sort nouveau.

Antonin Scherrer

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

Sa lune 4.9h 1866

JACQUES OFFENBACH

par GILL



- Orphée: Je vais ma tendre amie, vous jouer aussitôt une œuvre de génie, mon dernier concerto!
 - Eurydice: Grâce, grâce, je t'en supplie!
 - Orphée: Non, non, pas de retard, c'est le comble de l'art, il dure une heure et quart!
 - Eurydice: Miséricorde, une heure un quart!
- (Acte I, 1^{er} tableau, scène 1)

Jacques Offenbach, caricature par Gill, 1866.

© Costa/Leemage

REGARD SUR L'ŒUVRE

VOTRE VISION D'OFFENBACH?

CLAIRE SERVAIS: Offenbach est la brillance, la fantaisie, la profondeur et l'humanisme. Son regard à la fois acerbe et frais me touche comme Mozart me touche. Je le compare aussi à Chaplin: il regarde à la loupe les travers humains, il est vif et tendre, il égratigne avec des moyens créatifs et une imagination intense.

«ORPHÉE» FOISONNE DE RÉFÉRENCES: LA MYTHOLOGIE GRECQUE, LE SECOND EMPIRE, AUXQUELS VOUS AJOUTEZ DES ÉLÉMENTS CONTEMPORAINS. COMMENT RESTER LISIBLE?

L'œuvre en elle-même est très lisible, Offenbach amène naturellement les réponses de mise en scène. Certes l'œuvre est foisonnante, à moi de choisir et d'être personnelle. Le personnage important de «l'Opinion publique» devient ici critique musical de télévision, quelqu'un qui a beaucoup de pouvoir sur un destin d'artiste, d'autant que l'image, l'écran, renforcent tout.

QUI SONT ORPHÉE ET EURYDICE?

Orphée est l'incarnation suprême du monde lyrique, de la rencontre entre parole poétique et musique. Or Offenbach le transforme en petit prof de musique, malheureux dans sa vie privée. Un quidam presque. Quel culot, non? Eurydice est aussi une femme qui s'ennuie. Leur couple, incarnation mythique de l'inspiration, doit préserver sa légende alors que l'amour n'y est plus. C'est trivial et profond tout à la fois. Je me réjouis de découvrir mes deux interprètes suisses. L'énergie particulière des chanteurs transforme énormément un spectacle.

*Propos de Claire Servais,
recueillis par Florence Gaillard,
extraits du Supplément Opéra – 24heures,
15 septembre 2012*

THÉÂTRE DE LA GAITÉ

Tous les Soirs
à 7^h 3/4

ORPHÉE

aux

ENFERS

OPÉRA-FÉERIE
en 4 Actes & 12 Tableaux
Paroles de
M. H. GRÉMIEX

MUSIQUE
DE

M. J. OFFENBACH

IMP. Jules CHÉRET & C^{ie} 18, R. BRUNEL, PARIS

Affiche pour l'opérette *Orphée aux Enfers* mis en musique par Jacques Offenbach (1819-1890) au Théâtre de la Gaîté à Paris.

Illustration de Jules Cheret (1836-1932), 1874.

© Photo Josse/Leemage

CHANTEURS OU ACTEURS À LA CRÉATION D'« ORPHÉE AUX ENFERS »?

«Inoui, splendide, ébouriffant, gracieux, charmant, spirituel, amusant, réussi, parfait, mélodieux, l'opéra d'*Orphée* (c'est un opéra) sera incontestablement (ce mot n'en finit pas) le plus grand succès de l'hiver, ceci soit dit sans blesser *Faust*. La musique d'Offenbach est ravissante, mademoiselle Tautin aussi. Et Garnier donc ! Et Geoffroy ! Succès pour tout le monde. Léonce, Désiré, Bache, splendides ! Cent représentations au moins ! Gloire et argent pour Offenbach et pour Crémieux ! Tant mieux ! ». Ainsi était rédigé le compte-rendu de Jules Noriac dans le *Figaro-Programme* du 22 octobre 1858, le lendemain de la création d'*Orphée aux Enfers* au Théâtre des Bouffes-Parisiens. Même si le succès a été timide le premier soir, le chroniqueur associe à la réussite globale de ce quarante-deuxième ouvrage d'Offenbach le librettiste Hector Crémieux et les interprètes. Qui étaient-ils ?

À la création du 21 octobre 1858, le rôle d'Orphée était incarné par un ténor, Monsieur (Henri) Tayau, qui était à la fois le régisseur des Bouffes-Parisiens et un violoniste de talent. « Il fourre toujours un air de violon quelque part », avait-on coutume de dire ; et ceci explique que la profession d'Orphée sera d'être violoniste. Sur sa naissance, sa jeunesse, l'on ne sait rien, si ce n'est qu'il débute aux Bouffes dans une pochade qui n'est pas de la plume d'Offenbach, *Six demoiselles à marier* ; puis il en est l'interprète en campant Ramasse-ta-tête de *Croquefer* le 12 septembre 1857, Guido dans *La chatte métamorphosée en femme* le 19 avril 1858, tout en personnifiant le soupirant-violoniste dans *Les petites prodiges* d'Emile Jonas le 19 novembre 1857 et le singe dans *M. de Chimpanzé* le 17 février 1858. Mais sa composition majeure sera *Orphée* le 21 octobre, car il est à la fois chanteur et violoniste.

Au premier acte, il paraît avec Eurydice dans le « Duo du concerto » : le solo de violon est d'exécution beaucoup plus redoutable que la partie vocale qui lui assigne une tessiture d'un peu plus d'une octave entre le mi 2 et le sol dièse 3. Dans le « Finale I », il développe quelques phrases d'un *declamato* impérieux avant de livrer, à tempo de valse, l'adieu à ses élèves. Dans le deuxième « Finale », il joue sur les notes répétées puis paraphrase le célèbre « J'ai perdu mon Eurydice » dans l'*Orphée* de Gluck. Il s'assimile ensuite à l'ensemble « Gloire, gloire à Jupiter ! », tandis que dans le dernier tableau, « Ne regarde pas en arrière ! », il prend part au galop conclusif.

Eurydice a une importance beaucoup plus grande que son époux ; le rôle a été créé par Lise Tautin qui a fait carrière aussi sous le nom de M^{lle} Cor. Née à Paris en 1836, fille du régisseur Tautin œuvrant au Théâtre Royal, elle joue d'abord les rôles d'enfant sur les scènes de province. Remarquée par Offenbach au Grand-Théâtre de Lyon lors de la saison 1856-57, elle débute aux Bouffes-Parisiens le 27 juillet 1857 en incarnant Aspasia dans *Une demoiselle en loterie* ; puis entre octobre 1857 et mars 1858, elle y assumera les créations du *Mariage aux lanternes*, des *Petites prodiges* et de *Mesdames*

de la Halle. Elle triomphera sous les traits d'Eurydice, ce qui l'amènera, par la suite, à remplacer Hortense Schneider dans *La belle Hélène* et *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, tout en assurant, aux Bouffes, les premières de *Geneviève de Brabant* le 19 novembre 1859 et du *Pont des soupirs* le 23 mars 1861.

Le rôle d'Eurydice la fait paraître à l'acte I avec les «Couplets du joli Berger», inscrits entre le fa 3 et le la 4. Le «Duo du concerto» lui prête un *declamato* animé qui lui fait toucher autant le si 4 que le si 2 avec force *gruppetti* de doubles croches. L'«Invocation à la Mort» prend une expression intensément soutenue qui innerve, à l'acte III, le «Couplet des Regrets», dont les *passaggi* l'amènent jusqu'au contre-ut dièse (ou ut dièse 5). Le «Duo de la Mouche» lui fait imiter le bourdonnement avec des traits à bouche fermée la propulsant jusqu'au contre-ré dièse. L'«Hymne à Bacchus» la ramène à des élans triomphants qui domineront ensuite la scène finale.

Passons maintenant au rôle de Jupiter créé par le baryton Monsieur Désiré. Né à Lille en 1822 sous le nom d'Aimable Courtecuisse, il étudie, au conservatoire municipal, le basson, le chant et la déclamation et commence sa carrière en Belgique et au nord de la France. En 1847, il effectue ses débuts parisiens au Théâtre de Montmartre dans une pochade de Florimond Hervé. Puis il s'impose à Lille, à Bruxelles, à Marseille, avant d'être appelé aux Bouffes-Parisiens par Jacques Offenbach : il y débute le 16 mai 1857 dans *Vent du soir* puis s'y couvre de succès en se travestissant en Madame Beurrefondu dans *Mesdames de la Halle* et en incarnant le Jupiter d'*Orphée*. Le compositeur lui confiera ensuite six autres rôles, dont *Monsieur Choufleuri*.

Dans *Orphée aux Enfers*, Jupiter ne paraît qu'à l'acte II dans la scène du réveil, en usant d'une déclamation péremptoire ; puis il ponctue de croches détachées le rondo saltarelle de Mercure et prend part au deuxième «Finale» avec le même procédé de ponctuation et avec quelques formules sentencieuses. Et il faut en arriver au «Duo de la Mouche» pour le voir véritablement à l'œuvre dans une tessiture s'étendant du la 1 au fa dièse 3.

Son rival Aristée-Pluton a été campé à la première par le ténor Edouard Nicole dit Léonce. Né à Paris en 1823, fils d'un vaudevilliste célèbre sous la Restauration, il entreprend des études de droit qu'il abandonne pour devenir chanteur au Théâtre de Belleville. Affligé d'une myopie qui l'oblige à porter des lunettes bleutées, il fait rire le public par son humour pince-sans-rire. Il est engagé aux Bouffes-Parisiens depuis 1856 ; et Jacques Offenbach lui offrira vingt-cinq rôles, dont Mademoiselle Poiretapée de *Mesdames de la Halle* et Madame Balandard de *Monsieur Choufleuri*.

Avec la «Chanson pastorale» paraît Aristée à l'acte I : il livre d'abord quelques phrases de *declamato* qui précèdent son air «Moi, je suis Aristée» lui faisant atteindre tant le ré 2 que le sol 4 en voix de fausset. À l'acte II, l'air en prose de Pluton use du «parlé» pour passer aux notes répétées puis à un véritable air sollicitant avec élégance les traits ornementés dans l'aigu.

Il nous faut maintenant prendre en considération l'Opinion publique personnifiée, lors de la création, par Marguerite Macé. Née à Paris le 24 mai 1836, elle est élève de Provost au Conservatoire puis débute en 1850

au Théâtre du Gymnase où elle joue les rôles travestis. Elle passe ensuite aux Bouffes-Parisiens où elle paraît le 5 juillet 1855 en Titi dans *Entrez, Messieurs, Mesdames*; puis elle y est Fanchette dans *Une nuit blanche*, Rosita dans *Le rêve d'une nuit d'été*, Marianne dans *La chatte métamorphosée en femme* et l'Opinion publique d'*Orphée*.

Elle intervient à la fin de l'acte I avec des accents péremptoires qui la situent entre l'ut 3 et le fa dièse 4. Puis elle prend part au finale de l'acte II (« Il approche, il s'avance ! ») avec des formules sentencieuses (« Voici le moment solennel ! ») qui la font descendre jusqu'au sol dièse 2.

Quant au personnage cocasse de John Styx, il fut assumé à la première par le ténor Debruille dit Bache. Ex-étudiant en médecine, prix de violoncelle au Conservatoire de Paris, il est acteur au Théâtre du Vaudeville en 1845, au Palais-Royal en 1848, avant d'entrer à la Comédie-Française le 25 avril 1853: il y débute en Basile dans *Le barbier de Séville* de Beaumarchais. Le 21 octobre 1858, il paraît aux Bouffes-Parisiens sous les traits de John Styx.

Il n'apparaît qu'à l'acte III avec ses fameux couplets « Quand j'étais roi de Béotie », dans une tessiture courte entre le mi 2 et le fa dièse 3 et en une ligne musicale désarmante de simplicité. Puis il prend part au « Septuor du Tribunal ».

Rapidement, il convient d'évoquer les rôles secondaires en commençant par Minerve campée par Marie Cico. Née à Paris en 1843, elle débute enfant au Palais-Royal, et elle n'a que quinze ans lorsqu'elle est Minerve aux Bouffes-Parisiens. Elle sera ensuite Lahire et Clé-de-Sol de *Geneviève de Brabant* et Calisto de *Daphnis et Chloé*. À l'acte II d'*Orphée*, elle est la première à exposer le « Rondeau des Métamorphoses ».

Le rôle de Cupidon est tenu par Coralie Geoffroy. À l'acte II, elle entre en scène avec les couplets « Je suis Cupidon » dans une tessiture large entre le si bémol 2 et le sol 4. Puis à l'acte III, elle livre d'autres couplets (« Pour attirer du fond de sa retraite ») en donnant libre cours à la veine sentimentale sur rythme de valse.

Le personnage de Diane a été confié à un mezzosoprano, Madame Chabert. À l'acte II, elle entre avec ses couplets « Quand Diane descend dans la plaine » situés entre le sol 3 et le sol 4. Puis elle mène le « Chœur de la révolte » en atteignant le si 4 et en étant régulièrement doublée par Marie Garnier dans le rôle de Vénus.

Pour conclure, dessinons le personnage de Mercure incarné par le ténor Jean-François Philbert. Il intervient à l'acte II avec son rondo saltarelle « Eh hop ! Place à Mercure ! » en des élans primesautiers se développant entre le mi 2 et le sol 3.

Paul-André Demierre



« Hormis quelques engagements dans des chœurs de synagogues, son salut viendra du violoncelle. En 1835, il décroche un poste permanent dans la fosse de l'Opéra Comique. Son talent fait merveille mais son indiscipline atteint des sommets : avec son voisin de pupitre, on le voit improviser en pleine représentation... » (p. 20)

Jacques Offenbach en 1850 à l'âge de 31 ans. Illustration d'Alexandre Laemlein (1813-1871) en couverture de la revue Musica N° 68, mai 1908.

©Gusman/Leemage

CRIME DE GRÈCE-MAJESTÉ

Etonnante destinée que celle de Jacques Offenbach! Qui aurait pu imaginer en effet que le fils d'un modeste cantor de synagogue allemand ferait un jour rire et danser tout le Second Empire? Véritable diamant brut, ce génie précurseur est la preuve incarnée que le talent – conjugué à une bonne dose de chance – peut forcer toutes les portes. Jacob Offenbach voit le jour le 20 juin 1819 à Cologne. Avant de passer sous domination prussienne à la Restauration, la cité a fait partie pendant treize ans du département français de Roer («Ruhr» en allemand): une période d'émancipation sans précédent pour la communauté israélite, en vertu notamment du décret napoléonien du 28 juillet 1808 qui permet au père de Jacob, Isaac Juda Eberst, d'adopter le patronyme d'Offenbach, du nom de sa ville d'origine située près de Francfort sur le Main. «Der Offenbacher» – c'est son nom de scène – a rapidement abandonné son premier métier de relieur pour pratiquer la musique de façon itinérante, gagnant son pain dans les synagogues et dans les cafés où il est un violoniste très apprécié. La «contagion» opère naturellement auprès de ses enfants: Jacob reçoit son premier violon à six ans et passe au violoncelle à neuf. Très vite, comme son frère Julius, il est capable de composer chansons et danses qu'il étrenne dans les auberges avec sa sœur Isabella au piano. Son professeur de violoncelle, le célèbre Bernhard Breuer, se serait déclaré «terrifié» par les difficultés techniques de ses compositions.

PARIS LA TOLÉRANTE

Convaincu des dons musicaux hors norme de ses garçons, Isaac décide dès 1833 de leur faire poursuivre leurs études à Paris: la capitale française est à l'époque la seule ville à offrir à un artiste juif de véritables perspectives de carrière. En raison de leur jeune âge et de leur origine allemande, l'entreprise n'est pas simple: quelques années auparavant, le très conservateur Luigi Cherubini avait refusé d'accueillir dans son Conservatoire un certain Franz Liszt! Mais dans le cas des deux frères la virtuosité est si éblouissante que le directeur accepte de déroger exceptionnellement aux règles. Jacob est placé sous la tutelle du maître Olivier-Charlier Vaslin. Insouciance? Arrogance? Le cadet profite peu des enseignements de l'auguste institution, sans doute déjà prêt intérieurement pour le «grand saut» et peu enclin à se laisser sculpter l'esprit par ses professeurs. Contrairement à son frère qui s'y fera une place au soleil et deviendra – sous le prénom francisé de «Jules» – un professeur de violon

Paris est à l'époque
la seule ville à offrir
à un artiste juif
de véritables perspectives
de carrière.

réputé, il quitte le Conservatoire après une année seulement pour tenter sa chance dans la «vraie» vie: il a quinze ans et semble mieux respirer loin de l'académisme rigide de Cherubini.

LA BONNE ÉTOILE DE FROMENTAL HALÉVY

Mais il lui faut trouver de quoi vivre car son père, qui a tenté sans succès de se constituer une situation dans la capitale, a dû repartir pour Cologne. Hormis quelques engagements dans des chœurs de synagogues, son salut viendra du violoncelle. En 1835, il décroche un poste permanent dans la fosse de l'Opéra Comique. Son talent fait merveille mais son indiscipline atteint des sommets: avec son voisin de pupitre, on le voit improviser en pleine représentation ou saboter les lutrins de ses collègues afin que ceux-ci s'effondrent en pleine performance... On voit se dessiner un esprit résolument frondeur et ironique qui fera mouche plus tard dans ses opéras mais lui causera également passablement de tracas. Pour l'heure, il tente dans ses heures libres de développer sa propre voix de créateur. Outre des cours de violoncelle auprès du renommé Louis-Pierre Norblin, il attire l'attention du compositeur et chef d'orchestre Fromental Halévy qui accepte de lui donner quelques leçons d'écriture; celui-ci sera le premier à voir du génie en lui et il le fera savoir à son père, à son plus grand bonheur. Aux côtés d'un autre jeune compositeur de ses amis, Friedrich von Flotow, Jacob – qui ne va pas tarder à troquer son patronyme contre celui de «Jacques» – se lance également à la conquête des salons à la mode de la capitale qui reçoivent avec bienveillance ses premières œuvres. Il est un régulier de celui de la comtesse de Vaux, où il rencontre sa future épouse, Hérménie d'Alcain, fille d'un général carliste. Un jour, il y fait représenter devant 200 invités hilares une parodie particulièrement bien sentie de l'ouvrage à la mode *Le Désert* de Félicien David, témoignant d'une verve lyrique qui ne demande qu'une scène pour s'exprimer. Mais l'heure n'est pas encore à la lumière: l'Opéra-Comique, son employeur, ne manifeste aucun intérêt à son égard, et s'il souhaite épouser Hérménie, il lui faut non seulement se convertir au catholicisme – ce qu'il fera en 1844 – mais surtout renflouer sa bourse et son aura, objectifs qu'il atteint avec brio grâce à plusieurs tournées à l'étranger qui le voient partager la scène avec des étoiles telles qu'Anton Rubinstein, Liszt, Mendelssohn et Joseph Joachim. «*Herr Jacques Offenbach, the astonishing Violoncellist, performed on Thursday evening at Windsor before the Emperor of Russia, the King of Saxony, Queen Victoria and Prince Albert with great success*», rapporte *The Illustrated London News* lors de sa tournée outre-Manche de 1844.

LE COUP DE POUCE DE HERVÉ

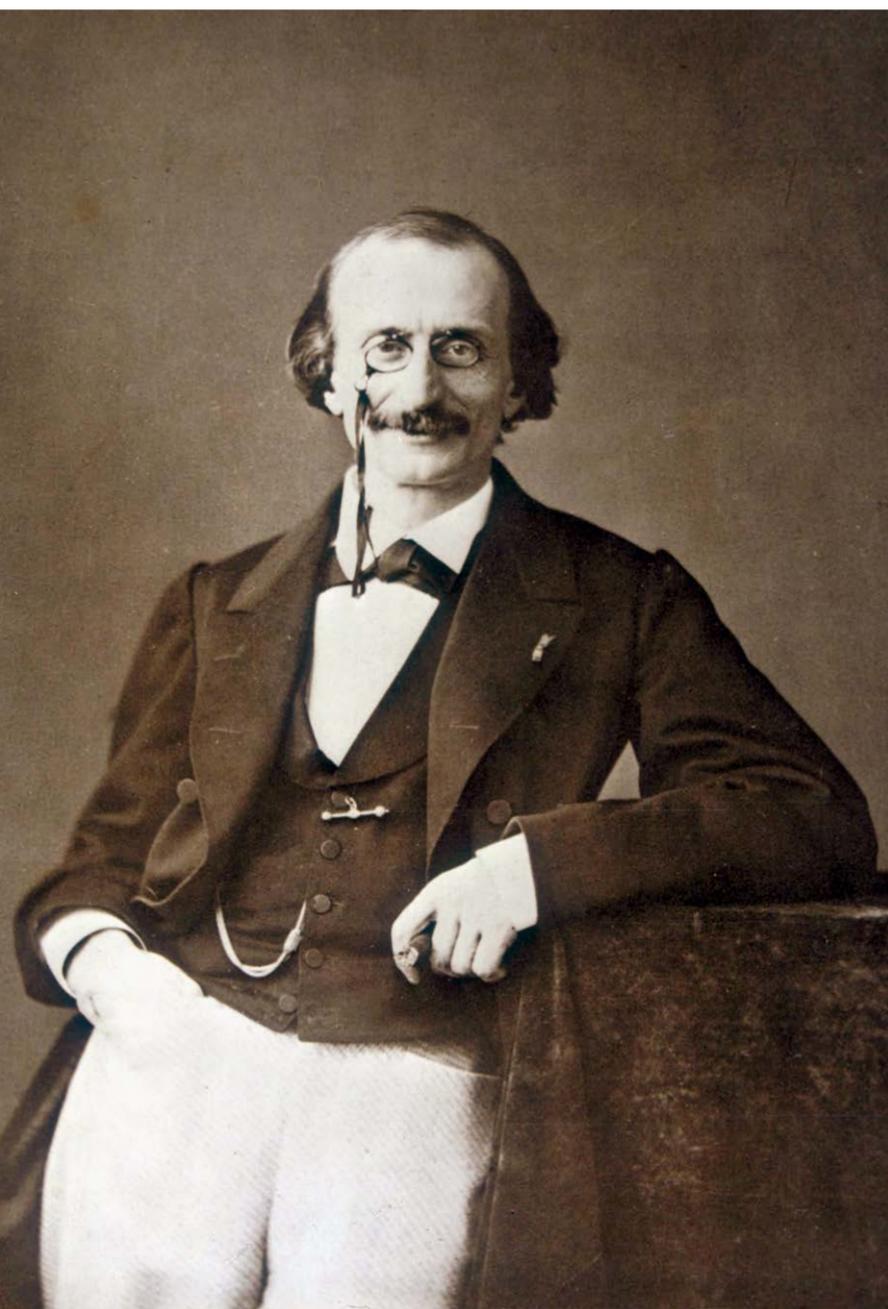
1848. Alors que Paris semble enfin prête à accueillir ses œuvres scéniques, coup de tonnerre dans le ciel politique: Louis Philippe et les Orléans font leurs valises, balayés par la révolution. Remplacés par une II^e République présidée par un certain Louis-Napoléon Bonaparte – le premier du genre élu au suffrage universel masculin – s'ouvre une période de transition pas

franchement favorable à l'émancipation de vocations artistiques. Lorsqu'il retrouve la capitale en février 1849 après un séjour à Cologne, les grands salons ont fermé leurs portes. Il faut attendre, encore. De l'Opéra-Comique il passe à la Comédie Française où Arsène Houssaye l'engage comme directeur musical: un poste intéressant qu'il met à profit pour affiner sa plume en composant chansons et musiques de scène – une sorte de répétition générale avant le véritable plongeon dans l'arène créatrice. De 1853 à 1855, il tire ses premières cartouches d'importance: trois opérettes en un acte. Il ose alors frapper à la porte du pionnier du genre: le compositeur, chanteur et imprésario Florimond Ronger, plus connu sous le nom de Hervé. Son théâtre des Folies-Nouvelles est le temple de l'opérette, qui connaît alors une vogue fulgurante auprès du public. Beau joueur, il accepte d'accueillir l'un des premiers fruits de son jeune collègue: une opérette en un acte baptisée *Oyayaye* ou *La reine des îles*, qui conte les aventures rocambolesques d'un contrebassiste (joué par Hervé) naufragé sur une île déserte, dont le salut viendra de son propre instrument transformé en bateau à rames!

«Oyayaye»
ou les aventures
d'un contrebassiste
naufragé sur une île
déserte, dont le salut
viendra de son propre
instrument transformé
en bateau à rames!

BOUFFES-PARIISIENS : LE GRAND SAUT

L'accueil est plutôt chaleureux et le décide à se lancer enfin dans la bataille: il sait que les perspectives sont bouchées à l'Opéra-Comique – où l'on se méfie (déjà!) de son humour caustique – et prend donc le pari de l'indépendance, voyant que le Second Empire, porté sur les fonds baptismaux par le coup d'état du 2 décembre 1851, semble favorable à l'amusement et à la détente dans tous les registres de couleurs. Profitant de l'effervescence créée par l'Exposition universelle qui transforme Paris en capitale du monde de mai à novembre 1855, il loue sur les Champs-Élysées un petit théâtre de 300 places inoccupé depuis de nombreuses années, qu'a bâti jadis le magicien Lacaze; son objectif, au-delà de profiter de la proximité directe du Palais de l'Industrie: «Importer à Paris le genre des Fantoccini italiens, modifié selon le goût du public français, et offrir un divertissement complètement neuf et original, qui serait de nature à plaire aux intelligences cultivées et à la masse des spectateurs.» Le pari est audacieux et les délais surtout très courts: un mois à peine entre l'obtention de la licence d'exploitation et la première représentation, fixée au 5 juillet 1855. Offenbach se démultiplie: il équipe le théâtre – baptisé «Bouffes-Parisiens» –, recrute les acteurs, les musiciens de l'orchestre et le personnel, et surtout s'assure les services d'un jeune homme qui deviendra sa bonne étoile dramaturgique, Ludovic Halévy, neveu de son mentor Fromental Halévy, que rien ne prédestinait *a priori* à cette carrière – il est fonctionnaire – si ce n'est sa passion pour le théâtre et un don inné pour l'écriture de dialogues et de vers; il signera durant les vingt-quatre années à venir pas moins de vingt-et-un livrets pour le musicien. En ce début



Portrait de Jacques Offenbach (1819-1880) par Nadar, 1865.
Collection privée.
© Selva/Leemage

d'été, toutefois, c'est une pièce mise en mots par Moinaux qui tient le haut du pavé, *Les deux aveugles* – une comédie mettant en scène deux mendiants simulant la cécité. Celle-ci suscite l'enthousiasme non seulement du public parisien mais aussi des Viennois et des Londoniens qui se la voient offrir dans la foulée par la compagnie. Cette fructueuse première saison permet également la mise en valeur de celle qui deviendra l'égérie par excellence des opéras d'Offenbach : la soprano Hortense Schneider, alors âgée de 22 ans, qui fait ses débuts dans *Le violoneux*.

DE LACAZE À CHOISEUL

Si les Parisiens respirent enfin après 1848 et ses âcres traînées de poudre, la ville n'a pas les lignes nettes qu'on lui connaît aujourd'hui : en 1855, l'urbaniste en chef de Napoléon III, le préfet Haussmann, n'a pas encore déployé son œuvre et des artères comme les Champs-Élysées souffrent en hiver de l'absence de pavage. Offenbach doit par conséquent trouver un autre toit pour la saison froide : il jette son dévolu sur le Théâtre des Jeunes Elèves, connu aussi sous le nom de Salle Choiseul ou Salle Comte, au centre de Paris. Malgré des dimensions plus généreuses, les restrictions administratives sont les mêmes qu'à la Salle Lacaze : édictées le 4 juin 1855 par la préfecture de police, qui établit une sorte de hiérarchie entre les théâtres, elles stipulent notamment que les représentations de scènes musicales ne doivent pas dépasser trois personnages (quatre à Choiseul) et qu'aucun chœur ne peut y être interprété sans permission ministérielle, raison pour laquelle les quinze opérettes qui coulent sous la plume d'Offenbach les trois années suivantes ne sont que de proportions modestes. Le musicien en profite pour convier sur sa scène d'autres ouvrages comme *Il signor Bruschino* de Rossini – qui donne son accord en saluant le travail du «Mozart des Champs-Élysées» – et *Der Schauspieldirektor* de Mozart – son grand modèle –, dont il fait venir le matériel de Vienne et qui lui vaut sa première invitation de l'empereur aux Tuileries, curieux de découvrir cet *Imprésario* tiré de l'allemand par Halévy et Léon Battu.

Selon la préfecture de police, les représentations de scènes musicales aux Bouffes-Parisiens ne doivent pas dépasser trois personnages et aucun chœur ne peut y être interprété sans permission ministérielle.

«ORPHÉE» OU LE RENDEZ-VOUS AVEC L'ÉTERNITÉ

Durant les premières années, les caisses des Bouffes-Parisiens sont constamment vides : le théâtre ne fait pas encore le plein – comme ce sera le cas plus tard avec les «grands» ouvrages – et Offenbach ne lésine pas, dit-on, sur la dépense. En 1858, acculé par les huissiers, il tente le tout pour le tout : écrire (enfin !) une grande œuvre pour rétablir l'équilibre budgétaire

et asseoir sa notoriété de compositeur. Conforté dans sa démarche par l'amitié que lui voue le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III – qui signera sous pseudonyme le livret de *Monsieur Choufleuri restera chez lui le...* et n'est sans doute pas étranger à l'abrogation du nombre limite de personnages et de chœurs attribué jusque-là aux pièces montées aux Bouffes-Parisiens – il prend le large et met sur le métier l'opéra qui fondra effectivement sa légende : *Orphée aux Enfers*. Le rendez-vous avec l'éternité a lieu le 21 octobre 1858. Hector Crémieux a concocté un livret de haut vol sur une idée originale de Ludovic Halévy (auquel Offenbach dédiera sa partition) : une plongée décalée et pleine d'anachronismes dans la Grèce antique pour peindre en filigrane – mais à grands traits caustiques – l'insipide vanité de la société du Second Empire. « La satire d'Offenbach et de ses librettistes, note Adélaïde de Place, n'avait d'autre but que de stigmatiser à mots plus ou moins couverts les travers et les hypocrisies de [cette] société, emprisonnée dans les lois rigides d'une pseudo-morale, et les mœurs de ce demi-monde oisif, futile et superficiel qui estimait que l'insolence et l'esprit pouvaient tout excuser. Symbole des conventions, l'Opinion publique, personnage symbolique, ce que l'on appelle un « raisonneur », inventé par Offenbach, représente ici l'élément clé de la satire sociale. « De la palme ou de l'anathème, je fais la distribution, mais c'est aux personnages du drame que je parle, rassurez-vous », lance-t-elle, perfide, au public, à l'acte I. L'hostilité ouverte entre Orphée et Eurydice n'était-elle pas le pastiche de la réalité quotidienne vécue par beaucoup de bourgeois mariés par convenance ou par intérêt ? Comment ne pas voir dans l'éclat factice de cet Olympe frivole l'éclat artificiel de la cour de celui que Changarnier appelait le « Perroquet mélancolique ? » L'audace fait mouche et le public – pourtant premier visé ! – ne boude pas son plaisir, renforcé par l'élégante scénographie de Gustave Doré et une distribution proprement somptueuse (lire en pages 13 à 15) : pour son premier ouvrage « sans limites », le compositeur s'est fait plaisir. Deux actes, quatre tableaux, sept chanteurs, sept chanteuses, un large chœur et un grand orchestre : les opérettes en un acte d'avant cet « opéra bouffon » – c'est son appellation exacte – font désormais figure d'esquisses. Osons le dire : il s'agit là de la première grande opérette française, annonçant les futurs succès d'Offenbach que seront *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne*, *La Grande Duchesse de Gérolstein* ou encore *La Périchole*.

LA VENGEANCE DU BOX-OFFICE

« Inouï, splendide, ébouriffant, gracieux, charmant, spirituel, amusant, réussi, parfait, mélodieux » : Jules Noriac, le chroniqueur du *Figaro* et futur directeur des Bouffes-Parisiens, ne trouve pas d'épithète assez élogieuse au lendemain de la première. Mais l'enthousiasme est loin d'être unanime. Frappées sans doute par tant d'audace, nombre de personnalités de haut rang – à commencer par Gustave Flaubert – ne cachent pas leur stupéfaction. Grief principal : on ne saurait tourner en ridicule les icônes d'une culture millénaire, surtout si celle-ci a donné naissance à la nôtre ! Un « crime de lèse-majesté » qui souille indirectement à leurs yeux la mémoire de tous ceux qui, jusqu'à Gluck et son fameux *Orphée et Eurydice*, lui ont déroulé le tapis rouge, mais qui leur fait oublier qu'il y a de célèbres précédents en la matière, à commencer

par Jean-Philippe Rameau et son *Platée* créé un siècle plus tôt, qui est loin d'être tendre avec les locataires immortels de l'Olympe! Qu'importe: le *box-office* aura le dernier mot, aidé au démarrage par de violents échanges dans la presse entre les librettistes et Jules Janin du *Journal des Débats*, tourné en ridicule lorsque l'on apprend que la tirade la plus ridicule de l'œuvre est en fait tirée d'un de ses propres feuilletons (air en prose de Pluton N° 13)! Sans parler de la postérité: plus de mille représentations du vivant d'Offenbach et une forme de consécration posthume avec l'entrée d'*Orphée* en 1970 au répertoire de l'Opéra-Comique. Sans oublier la représentation privée sollicitée aux Italiens par Napoléon III en personne, qui n'avait manifestement pas peur de rire de lui-même!

« Inouï, splendide,
ébouffant, gracieux,
charmant, spirituel,
amusant, réussi,
parfait, mélodieux. »

1874: DU BOUFFON À LA FÉRIE

Offenbach n'est pas homme à se voiler la face: les critiques, lorsqu'elles sont fondées, retiennent toute son attention; c'est ainsi que peu de temps après la première il fournit déjà à sa troupe une partition remaniée. Les corrections sont toutefois minimales par rapport à ce qui attend l'œuvre seize ans plus tard. En 1873, en effet, après avoir passé quelques temps de France suite à l'humiliation de Sedan – il ne faisait pas bon alors avoir fréquenté de près le cercle du dernier empereur et encore moins être allemand – le compositeur retrouvera Paris et la direction cette fois-ci du Théâtre de la Gaîté, à qui il offrira la primeur d'une version revue et augmentée d'*Orphée aux Enfers*: un « opéra-féerie en 4 actes et 12 tableaux » créé le 7 février 1874 sous la direction d'Albert Vizentini, avec à la clé plusieurs parties nouvelles – dont les célèbres « Regrets » d'Eurydice – et un orchestre largement renforcé notamment dans le registre des vents. Si le succès sera une fois encore au rendez-vous, il ne permettra pas au musicien de sauver de la faillite sa nouvelle entreprise. Reste la gloire immortelle...

Antonin Scherrer

CHAMPAGNE

Laurent-Perrier

MAISON FONDÉE
1812



BRUT

CHAMPAGNE

Laurent-Perrier

MAISON FONDÉE
1812

Tours-sur-Meuse

rent



MA

BRUT

BIOGRAPHIES



DOMINIQUE TROTTEIN

DIRECTION MUSICALE

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Élève des Conservatoires de Lille, Tourcoing et Paris, Dominique Trottein est engagé comme chef de chant à l'Opéra de Nantes puis comme assistant de Gunter Wagner, chef des chœurs. En parallèle, il suit les cours de direction d'orchestre de Pierre Dervaux. En 1989, Antoine Bourseiller le choisit pour diriger les chœurs de l'Opéra de Nancy. Par la suite, il se consacre entièrement à sa carrière de chef d'orchestre.

Il dirige notamment *Candide* de Bernstein et *La clemenza di Tito* à l'Opéra de Tours, *Die Zauberflöte* à Saint-Étienne, *Le carnaval de Londres* à Metz, et *La dame de pique* et *Don Carlo* à l'Opéra de Nantes. Pour Opéra Éclaté, il assure la direction musicale de *Carmen* (au Théâtre Mogador à Paris) et *La belle Hélène*, et pour le Festival de Saint-Céré, *Tosca*, *Manon*, *Il barbiere di Siviglia* et *Falstaff*. Durant cinq saisons, il est directeur musical du Duo Dijon, où il dirige notamment *Les contes d'Hoffmann*, *Tosca*, *Don Carlo* et *Lohengrin*.

En 2006, il est invité par l'Université de Yale à diriger *Così fan tutte*, et par l'Orchestre Verdi de Milan pour *L'enfant et les sortilèges* et *Comédies musicales américaines*. En 2006-2007, il dirige *Zorba le Grec* à Metz, *Carmen* à Dijon et *La Traviata* à Besançon, où il a été directeur musical de la jeune troupe. Les saisons suivantes, il dirige, notamment, *Macbeth* à Dijon, *Orphée aux Enfers* à Avignon, ainsi que la création du *Roi Carotte* d'Offenbach avec Opéra Eclaté, en tournée dans toute la France, et *Marius et Fanny* de Vladimir Cosma.

Son répertoire, très varié, et ses goûts éclectiques le conduisent à alterner avec bonheur les opéras, les ballets, les comédies musicales, les opérettes, les créations et les concerts symphoniques.

Plus récemment, il a dirigé *Carmen* à Reims et au Macerata Opera Festival, *Così fan tutte* à Avignon, *Eugène Onéguine* et *Rigoletto* à Saint-Céré, *L'opéra de quat' sous* à Reims, Metz et Tours ou encore *Faust* à Avignon et Reims. Passionné par le travail avec les jeunes chanteurs, il est chef principal invité au Centre National d'Artistes Lyriques de Marseille et dirige les finales du Concours International de l'Opéra de Marseille depuis 2005. Depuis 2006, l'Université de Yale l'invite régulièrement à donner des master classes sur l'opéra français. Cette saison 2012-2103, Dominique Trottein a déjà dirigé *La veuve joyeuse* à l'Opéra de Reims.

En projet : *La belle de Cadix* de Francis Lopez à Reims.

CLAIRE SERVAIS

MISE EN SCÈNE



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Responsable du Petit Théâtre de l'Opéra Royal de Wallonie de 1989 à 1992, Claire Servais a mis en scène plusieurs opéras de chambre dont *L'opéra élastique*, création de Pierre-Max Dubois, *La serva padrona*, *Les noces de Jeannette*, *L'histoire du soldat* et *The Medium* de Menotti. Dès 1992, elle est nommée assistante à la mise en scène à l'Opéra Royal de Wallonie. Elle travaille ainsi avec Albert-André Lheureux, Bernard Broca, Philippe Sireuil, Marco Arturo Marelli, Yannis Kokkos, etc.

Claire Servais signe la mise en scène de *L'enfant et les sortilèges* en mai 1995, puis devient metteur en scène associée à l'Opéra Royal de Wallonie. Elle se consacre alors, dans un premier temps à Liège, puis sur les scènes européennes, aux grands ouvrages du répertoire: *Norma*, *Madama Butterfly*, *Les contes d'Hoffmann*, *Il barbiere di Siviglia*, *La Favorite*, *Brundibár*, *Andrea Chénier*, *La donna del lago*, *La forza del destino*, *Suor Angelica*, *Le bourgeois gentilhomme* (comédie-ballet de Molière et Lully), *Orphée aux Enfers*, etc.

Claire Servais a aussi signé plusieurs opéras pour enfants. Avec Jean-Louis Grinda, elle a cosigné la mise en scène de *Titanic* (création européenne) et de *Chantons sous la pluie* (Molière 2001, catégorie meilleur spectacle musical) à l'Opéra Royal de Wallonie. Depuis 2010, elle mène une carrière de metteur en scène indépendante et signe *Eugène Onéguine* à Metz, *Don Pasquale* et *Nabucco* à l'Opéra de Nice, *Andrea Chénier* à l'Opéra de Marseille, *La forza del destino* et *Andrea Chénier* à l'Opéra de Monte-Carlo.



BARRY COLLINS

CHORÉGRAPHIE

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Barry Collins est né à Leeds, au nord de l'Angleterre. Il entre à dix ans à l'École du Royal Ballet, puis rejoint le Grandison College, une école londonienne proposant une formation complète de chant, danse, théâtre et musique.

Barry Collins s'oriente alors vers la comédie musicale et les claquettes. Il remporte à trois reprises le championnat de claquettes de Grande Bretagne et fait ses débuts professionnels à l'âge de quatorze ans, en interprétant un rôle dans la comédie musicale *Half a six pence* au Cambridge Theatre de Londres. Dès lors, il enchaîne les spectacles et comédies musicales et participe à de nombreux shows télévisés et à des films musicaux. Il collabore aussi, en tant que chorégraphe, au film *Fu Manchu* réalisé par Peter Sellers.

À l'Olympia de Paris, Barry Collins met en scène le spectacle de Joe Dassin, puis chorégraphie et met en scène, pendant plusieurs années, un grand nombre d'émissions télévisées produites par Gilbert et Maritie Carpentier. C'est ainsi qu'il collabore avec de nombreuses personnalités, aussi bien dans la variété, le théâtre ou la télévision (Agnès Varda, Jean-Pierre Richard, Daniel Mesguich, Mimi Mathy, Patrick Dupont, Ghislaine Thesmar, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Jane Birkin, etc.). Il crée même sa propre série télévisée, *Chantons Sous La Mode*, sur France 3. De 1990 à 1997, Barry Collins signe également tous les spectacles du Casino de Monte-Carlo.

À l'opéra, il travaille sur *Carmen*, *Aida*, *Le nozze di Figaro*, *Les mille et une nuits*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Max et les Maxi Monstres*, sur les scènes de Dublin, Stuttgart, Cardiff, Liège et Berlin. En 1999, il participe à la création française de *Chantons sous la pluie* (Molière du meilleur spectacle musical), puis participe à *Certains l'aiment chaud*, *Titanic*, *Simenon et Joséphine*, etc. En 2007, il collabore à *Zorba le Grec*, production des Opéras de Nice et de Toulon.

Plus récemment, il met en scène et signe les chorégraphies de *Fragile frontière* (*The Thin White Line*), une création mondiale de Didier Binetti avec le corps de ballet de l'Opéra de Metz. Avec la même compagnie de danse, il monte *Impressions de Music Hall* de Gabriel Pierné et *Cinéma* de Louis Aubert, deux ballets créés pour l'Opéra de Paris en 1927 et 1953.

DOMINIQUE PICHOU DÉCORS



À l'Opéra de Lausanne: *Les aventures du Roi Pausole* (décembre 1990, janvier 1991), *Le carnaval de Londres* de Darius Milhaud (décembre 1992), *Mireille* (novembre 1993), *Il matrimonio segreto* (février 1992 et reprise en mai 1998). Il a signé les affiches des spectacles des saisons de 1991 à 1994.

Après des études d'architecture ainsi qu'un détour par la sculpture, Dominique Pichou débute sa carrière au théâtre en collaborant avec plusieurs compagnies indépendantes et Centres Dramatiques ou Théâtres Nationaux: la Comédie de Saint-Etienne, le Centre Dramatique National du Nord-Pas-de-Calais, et les théâtres Nationaux de Bordeaux-Aquitaine, de Marseille (la Criée) et de Toulouse (TNT).

Par la suite, il se passionne pour le théâtre lyrique et musical et travaille alors avec de nombreuses maisons d'opéra en France (Opéras d'Avignon, de Montpellier, de Marseille, Tours, Nantes, Bordeaux, Limoges, Metz, Saint-Etienne, Nancy, Strasbourg), à Paris (Opéra Comique, Casino de Paris) et à l'étranger (Opéras de Lausanne, Genève, Liège, Portland, Los Angeles, Turin, Klagenfurt, Monte Carlo, New Delhi).

Ces dernières saisons, il a signé les décors de: *Andrea Chénier* d'Umberto Giordano, *La donna del lago* de Rossini, *Sampiero Corso* d'Henri Tomasi (mise en scène de Renée Auphan), *Simenon et Joséphine*, *Trois valses* d'Oscar Strauss, *Marius et Fanny* de Vladimir Cosma, en création mondiale à Marseille, et de trois ouvrages mis en scène par Jean-Louis Grinda.

Dernièrement, il a créé les décors et les costumes de *Si j'étais Roi* d'Adolphe Adam pour le Sirifort Auditorium de New Delhi, ainsi que la scénographie de *Leena*, un opéra en langue wolof pour l'Opéra de Bordeaux. Il a aussi été l'invité d'honneur sur la croisière «Et Vogue l'Opéra», au cours de laquelle il a présenté ses maquettes de costumes et de décors.

Il propose en effet une exposition de maquettes et de dessins de théâtres imaginaires intitulée «Théâtres d'Invention»: les architectures de bois et carton, qui n'étaient que des esquisses aux projets qu'elles représentaient, s'installent désormais au centre de la scène pour en devenir le sujet, telles des scénographies en miniature.



JORGE JARA

COSTUMES

À l'Opéra de Lausanne : *Un ballo in maschera* (octobre 2010).

Jorge Jara est né à Santiago du Chili. Il étudie l'architecture à l'Université de Valparaiso puis se rend à Berlin, où il commence à créer des costumes pour le cinéma, l'opéra et le théâtre.

Pour Claus Peyman, il conçoit les costumes de *Leonce und Lena* ainsi que de la création *Der Theatermacher* au Festival de Salzbourg en 1985. Il s'attèle ensuite à *Othello*, mis en scène par George Tabori au Burgtheater de Vienne, et à *Nachtasyl*, avec Andrea Breth à la Schaubühne de Berlin. Pour Nicolas Brieger, il dessine les costumes de *La clemenza di Tito* à la Volksoper de Vienne.

Jorge Jara collabore avec un grand nombre de maisons d'opéra internationales, avec des metteurs en scène tels que Luc Bondy, Nikolaus Lehnhoff, Peter Mussbach, Pierre Audi et Guy Joosten. Il travaille plusieurs fois avec Philippe Sireuil, notamment pour le cycle Mozart/Da Ponte et *Lulu* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Les liaisons dangereuses* à Anvers et *La bohème* à Lyon. À la Monnaie, il crée les costumes de *Die Fledermaus*, *Parsifal*, *Il barbiere di Siviglia*, *Così fan tutte*, *Lady Macbeth de Mzensk* et *La Cenerentola*.

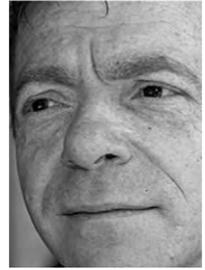
À Amsterdam, il participe à la création d'*Alice in Wonderland* d'Alexandre Kneifel dans une mise en scène de Pierre Audi; pour la Monnaie, il crée les costumes de *L'enfant et les sortilèges*, *L'heure espagnole*, *Don Pasquale*, *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*. Ces dernières saisons, il a signé les costumes de *Roméo et Juliette* de Gounod au Metropolitan, *La Favorite* de Donizetti à l'Opéra de Zurich, *La fiancée vendue* de Smetana à l'Opéra de Francfort, *Die Zauberflöte* au Festival de Salzbourg, *Il Justina* de Vivaldi au Festival de Schwetzingen, *Tosca* au Festival de Bregenz, *La bohème* à Hambourg et Zurich, *Lucia di Lammermoor* à la Monnaie ou encore *La Traviata* à Santiago.

Cette saison 2012-2013, il crée les costumes de *L'elisir d'amore* à Amsterdam, ainsi que ceux de *The Tempest* de Thomas Ades à l'Opéra de Francfort.

En projet: *Falstaff* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Aida* à l'Opéra de Hambourg et *Dionysus* de Wolfgang Rihm au Festival de Salzbourg en première mondiale, puis à Amsterdam et Berlin.

JACQUES CHATELET

LUMIÈRES



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Après avoir été directeur technique, Jacques Chatelet collabore avec les plus grands chorégraphes tels que Dominique Bagouet, Françoise Adret, Angelin Preljocaj, Catherine Diverres, Jacques Dombrowski, Blanca Li, Régis Obadia, Anne Marie Porras, Eric Vu-An, Marc Ribaud ou encore Eric Margouet.

On ne compte plus les ouvrages, tant lyriques (*Aida*, *Madama Butterfly*, *Il barbiere di Siviglia*, *Die Zauberflöte*, *L'Italiana in Algeri*, *Don Quichotte*, *Don Giovanni*, *Carmen*, *La petite renarde rusée*, *Le nozze di Figaro*, *Turandot*, *Fortunio*, *La Traviata*, etc.) que chorégraphiques (notamment toutes les créations de Blanca Li, *Poeta in Nueva York*, *Le jardin des délices*), qu'il a éclairés.

Jacques Chatelet a également signé les lumières d'opérettes, dont *Ciboulette* et *Barbe-Bleue*, mises en scène par Nadine Duffaut, ou encore *Le Caïd* mis en scène par Adriano Sinivia, et des comédies musicales comme *La cage aux folles*, *Hello Dolly*, *Chantons sous la pluie* (Molière 2001), les créations françaises de *Titanic*, *Sugar* et *Sol en Cirque* (spectacle de Zazie), *Bébé Lilly* (mise en scène Adriano Sinivia) et tout récemment, *Le bal masqué*, une création de Blanca Li dans les Jardins du Château de Versailles.

À Moscou, il crée les lumières de *L'Idiot* de Tchekhov (mise en scène Régis Obadia) qui obtient la Mouette d'Or, *Roméo et Juliette* à Macao et *La Gioconda* et *Faust* à Tel Aviv. Pour les Chorégies d'Orange, il éclaire *Rigoletto*, *Lucia di Lammermoor*, *Tosca*, ainsi qu'un concert avec Natalie Dessay et Diego Florez. Il y retournera en 2014 pour *Samson et Dalila* (mise en scène de Nadine Duffaut).

Plus récemment, il signe les lumières de *L'opéra de quat'sous* à Rennes et Metz, *L'homme de la Mancha* à Toulouse, le ballet *Don Quichotte* à Nice, *La Périchole* à Metz, une création à Créteil, *Elektro Kif* (chorégraphie Blanca Li) et *La Gioconda* à Palerme. Citons encore *L'amour masqué* à Bordeaux, qui a fait l'objet d'une captation télévision. Il a également été invité par plusieurs opéras pour la reprise de *Faust*.

Cette saison 2012-2013, il collabore à la création d'Ariane Moretti à Reims, *L'homme de la Mancha* à Monte-Carlo, *La belle Hélène* à Toulouse, *Roméo et Juliette* à Massy, Metz, Reims, Tours et Avignon, *The Voices*, *les années 80*, une création de Blanca Li, en France et au Japon et *Aida* à Metz.



VÉRONIQUE GARROT

CHEF DE CHŒUR

Lorsque le rideau d'un opéra se lève, que reste-il du travail exercé au cours des semaines précédentes par le chef des chœurs? Ce dernier a pour mission de réunir des individualités parfois diamétralement opposées dans leurs goûts et dans leur personnalité, pour les conduire vers la fusion d'un corps au service d'une œuvre et d'une conception scénique. Et c'est dans ce travail que le chef des chœurs trouve l'essence même de sa vocation, même si, à bien des égards, son activité semble se développer dans l'ombre.

Véronique Carrot mène de front plusieurs activités partagées entre le clavecin ou le piano et la direction du chœur de l'Opéra de Lausanne. Pendant de nombreuses années (jusqu'en 2006), on l'a trouvée à la tête du Chœur de la Cité. De plus, elle assume la direction du chœur du Conservatoire de Genève. Le commun dénominateur de ces activités enrichissantes demeure la création d'une couleur vocale en fonction de la texture rythmique, de l'harmonie ou du texte. Ici ou là, le bonheur naît au moment où les voix fusionnent, par un miracle qui demeure souvent inexplicable.

BERNARD RICHTER

ORPHÉE



Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Bernard Richter fait ses études vocales à Neuchâtel dans la classe d'Yves Senn. Il est ensuite membre de l'Opéra Studio de Bienne et fait ses débuts à l'Opéra de Bienne-Soleure. Puis il est finaliste au Concours International de Paris. Après une saison dans la troupe de l'Opéra de Leipzig, il chante sur les plus grandes scènes internationales.

Bernard Richter a notamment chanté Pâris dans *La belle Hélène* et Fritz dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* au Théâtre du Châtelet, Alphonse dans *Zampa* à l'Opéra Comique, le rôle-titre *Lucio Silla* de Jean-Christien Bach à Zurich, Ferrando (*Così fan tutte*) à Bâle, les rôles-titre d'*Idomeneo*, *Lucio Silla* et *Mitridate* au Théâtre de Freiburg im Breisgau, son premier Tamino dans *Die Zauberflöte* à l'Opéra de Leipzig, puis à Dublin, Klagenfurt, Paris et au Festival de Salzbourg en 2012. À l'Opéra de Paris, il est également Hylas dans *Les Troyens*, Thespis dans *Platée*, Junger Seemann dans *Tristan und Isolde*, Steuermann dans *Der fliegende Holländer*. Il chante aussi Le Chevalier De La Force des *Dialogues des Carmélites* (DVD) à la Bayerische Staatsoper de Munich, Ecclitico dans *Il mondo della luna* (DVD) et Medoro dans *Orlando Paladino* au Theater an der Wien, Clotarco dans *Armida* au Festival de Salzbourg.

Plus récemment, il est Ferrando dans *Così fan tutte* pour ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées et Camille de Rossillon dans *La veuve joyeuse* au Grand Théâtre de Genève. Il chante aussi le rôle-titre d'*Atys* de Lully dans la reprise de la célèbre production des Arts Florissants, à l'Opéra Comique et à l'Opéra Royal de Versailles (2^e Diapason d'Or consécutif en 2012 pour le DVD).

En concert, Bernard Richter se produit avec le Berliner Symphoniker, MDR Sinfonieorchester, Les Musiciens du Louvre, l'Orchestra Sinfonica della Rai, à la Salle Gaveau, la Tonhalle de Zurich, l'Accademia di Santa Cecilia, la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne, le Gewandhaus de Leipzig, le KKL de Lucerne, etc. Il a été invité par les Jardins Musicaux de Cernier/NE pour chanter *Das Lied von der Erde* (Mahler) et *Nocturne* (Britten).

Prochainement : Froh (*Das Rheingold*) à la Bastille, Laërte (*Hamlet*) à La Monnaie, Bénédicte (*Béatrice et Bénédicte*) au Theater an der Wien, Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*) à l'Opéra Garnier.



BRIGITTE HOOL

EURYDICE

À l'Opéra de Lausanne : Zaida dans *Il Turco in Italia* (septembre 2006), le rôle-titre d'*Amelia al ballo* (novembre 2006), Nadia dans *La veuve joyeuse* (décembre 2006), Micaëla dans *Carmen* (mai 2008 et tournée au Japon en octobre 2008), le rôle-titre de *La Périchole* (décembre 2009).

Après avoir obtenu ses titres en lettres et journalisme, ainsi que deux prix pour ses résultats à l'Université de Neuchâtel, Brigitte Hool acquiert une virtuosité du Conservatoire de Neuchâtel, dans la classe d'Yves Senn. Elle s'est en outre formée auprès de Grace Bumbry et Mirella Freni. Brigitte Hool a reçu le Prix culturel Vaudois 2008, ainsi que le Prix culturel parisien Trofemina en 2010.

Brigitte Hool a chanté à la Scala de Milan, à l'Opéra Comique de Paris, au Capitole de Toulouse, aux Opéras de Bordeaux, Lyon, Lausanne, Modène, Nice, Tours et Vichy, à la Tonhalle de Zurich, au Théâtre Atticus d'Athènes, en Inde, au Japon ainsi qu'au Brésil. Elle travaille avec les metteurs en scène et chefs d'orchestre tels que Giancarlo del Monaco, Jérôme Savary, Laurent Pelly, Omar Porras, Stefano Ranzani, Roberto Rizzi Brignoli, Claus Peter Flor, Ion Marin, Cyril Diederich, Paolo Arrivabeni, etc.

Ces dernières saisons, elle était Zaida dans *Il Turco in Italia* sous la direction de Maurizio Benini, Micaëla dans *Carmen* sous la direction de Cyril Diederich, Pauline dans *La vie parisienne* mise en scène par Laurent Pelly (enregistrement DVD), Celia dans *Lucio Silla*, le rôle principal dans *Teseo* et Eurydice dans *Orphée et Eurydice* à Nice, Zerlina dans *Don Giovanni* au Festival d'Opéra Avenches, dans la mise en scène de Giancarlo del Monaco, Santuzza dans *Cavalleria rusticana* aux côtés de Giancarlo Monsalve et Donna Anna dans *Don Carlo*.

Plus récemment, elle a chanté le rôle principal dans *L'amour masqué* à Bordeaux (production filmée par FR3) et Musetta dans *La bohème* au Festival d'Opéra Avenches. Brigitte Hool a en outre participé à de nombreux spectacles, mêlant humour et opéra, signés Patrick Lapp et Jean-Charles Simon, ainsi qu'à divers projets artistiques, notamment avec Gauthier Capuçon.

En projet : *Orphée aux Enfers* à Marseille, des récitals avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse sous la direction de Gilles Colliard, *Tosca* aux côtés de Ramón Vargas et des récitals en duo avec Lawrence Brownlee.

MATHIAS VIDAL

ARISTÉE/PLUTON



© DR

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Après une licence de musicologie en 1999, Mathias Vidal obtient un diplôme, en 2003, au Conservatoire National de Paris. Cette même année, il est lauréat de l'Audition Annuelle du Centre français de promotion lyrique. En 2007, il a été nommé Révélation de l'année de l'ADAMI (administration des droits des artistes et musiciens interprètes).

Depuis ses premiers rôles dans *Les contes d'Hofmann* d'Offenbach et *L'incoronazione di Poppea*, son répertoire opératique n'a cessé de s'enrichir: *Die Entführung aus dem Serail*, *Pagliacci* de Leoncavallo, *Les caprices de Marianne* de Sauguet à Compiègne, *Fra Diavolo* d'Auber à Metz, ou encore *Dialogues des Carmélites* de Poulenc à Budapest.

Interprète de musique baroque, il chante *Pygmalion* de Rameau à Houston, Dallas et New York (enregistrement), *King Arthur* de Purcell à Montpellier et Versailles (DVD), Lucano dans *L'incoronazione di Poppea* avec les Arts Florissants au Teatro Real de Madrid et à la Salle Pleyel (DVD Virgin Classics). Dans l'opérette, on le découvre en Piquillo dans *La Périchole* à Dijon, Aristée/Pluton dans *Orphée aux Enfers* au Festival d'Aix-en-Provence, ou bien encore Camille de Coutançon dans *La veuve joyeuse* de Franz Lehár au Festival des Folies d'O à Montpellier.

Ces dernières saisons, il a chanté le conte d'Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia* au Festival de Saint-Céré, Malcolm dans *Macbeth* de Verdi à Rennes, *Il mondo della luna* de Haydn à Fribourg, Besançon, Reims, Nice, Rennes, Nantes-Angers et Luxembourg, *Der Schauspieldirektor* à Rennes, Brighella dans *Ariadne auf Naxos* à Metz, etc.

Plus récemment, il s'est produit dans *La Didone* de Cavalli avec Les Arts Florissants au Théâtre de Caen, au Grand Théâtre de Luxembourg et au Théâtre des Champs-Élysées, *La belle Hélène* à Montpellier, *L'incoronazione di Poppea* à Lille et Dijon avec le Concert d'Astrée et *L'enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Monte-Carlo.

Cette saison 2012-13, Mathias Vidal chante également Ernesto dans *Don Pasquale* au Teatro Nacional de São Carlos à Lisbonne, la partie de haute-contre dans *King Arthur* de Purcell à l'Opéra Royal de Versailles et *Indian Queen* à Schwetzingen, Elvino dans *La sonnambula* de Bellini au Bolchoï à Moscou, et un suivant de l'Amour dans *Hippolyte* et *Aricie* de Rameau à Glyndebourne.



FRANÇOIS LE ROUX

JUPITER

À l'Opéra de Lausanne: Nardo dans *La finta giardiniera* (février 1989), le comte Robinson dans *Il matrimonio segreto* (février 1992), Crespel dans *Les contes d'Hoffmann* (février 2003).

De 1980 à 1985, François Le Roux est membre de la troupe de l'Opéra de Lyon. Par la suite, il entame une grande carrière internationale: Opéra de Paris, Scala de Milan, Covent Garden, Fenice, Vienne, Munich, festivals d'Aix-en-Provence, Edimbourg, Glyndebourne, Schwetzingen, Schleswig-Holstein, Hong Kong, Santa Fé, Wiener Festwochen, etc.

Son vaste répertoire s'étend de Monteverdi à l'opéra contemporain, avec une prédilection pour les rôles de barytons mozartiens, en passant par l'opéra baroque français (Rameau, Gluck), l'opéra italien (Rossini, Donizetti, Puccini) et l'opéra français (Berlioz, Gounod, Massenet, Ravel). Son nom est associé à l'opéra de Debussy, *Pelléas et Mélisande*, sur les plus grandes scènes du monde, d'abord dans le rôle de Pelléas (enregistrement sous la direction de Claudio Abbado pour Deutsche Grammophon) puis, depuis 1997, en tant que Golaud.

Ambassadeur de la mélodie française et du lied en récital et au disque, François Le Roux a pour partenaires au piano Jeff Cohen, Alexandre Tharaud, Graham Johnson, Noël Lee, Pascal Rogé, Roger Vignoles, etc. Il donne de très nombreux concerts et récitals en Europe et en Amérique et a gravé un grand nombre d'œuvres.

De 1997 à 2002, il organise les saisons de récitals de la Bibliothèque Nationale de France. Professeur de chant à l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz depuis 2006, il enseigne dans des maisons prestigieuses comme la Sibelius Academy d'Helsinki, l'Art Song Festival de Cleveland (USA), l'Institut Français de Kyoto (Japon), la Escuela Superior de Canto de Madrid et à l'Académie Francis Poulenc de Tours, qu'il a fondée en 1997. Son premier livre, écrit avec le concours de Romain Raynaldy (éditions Fayard): *Le chant intime, de l'interprétation de la mélodie française*, a obtenu le prix René Dumesnil 2004 de l'Académie des Beaux Arts.

Ce début de saison, il vient de chanter Golaud dans une reprise de *Pelléas et Mélisande*, mis en scène par Olivier Py et sous la direction de Marc Minkowski, au Théâtre Musical Stanislavski à Moscou.

En projet: *Die Zauberflöte* à Nice en février 2013, *L'enfant prodigue* de Debussy avec la Philharmonie de Varsovie, sous la direction d'Ernest Martinez Izquierdo.

MARIE KARALL

L'OPINION PUBLIQUE



© www.pascalvirent.com

À l'Opéra de Lausanne : Clotilde dans *Norma* (octobre 2011), membre de l'EnVOL 2012-2013.

Formée au Conservatoire de Strasbourg et à l'Opéra Studio de Rome, Marie Karall est Premier Prix au Concours de Saint-Jean Cap Ferrat (2006), lauréate du XX^e Concours de Clermont-Ferrand, Premier Prix au XV^e Concours de Picardie (2008). Elle a été sélectionnée pour le concert « Jeunes talents lyriques » présidé par Alain Duault à Levallois-Perret (2009). Elle est aussi lauréate de l'audition annuelle des Directeurs d'Opéra du Centre Français de Promotion Lyrique (2010) et Premier Prix au Concours Œuvres des Saint-Anges (2011).

Elle a chanté au Centre Lyrique d'Auvergne, à l'Opéra de Massy, au Théâtre Impérial de Compiègne, à l'Opéra de Vichy, au Théâtre des Folies Bergère, à la Salle Cortot, au Palais des Congrès de Strasbourg, à Londres, Rome, etc.

Dernièrement, Marie Karall a chanté la *Messe du couronnement* de Mozart avec l'Ensemble Matheus sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, et la *Messe en Ut Majeur* de Beethoven à Bruxelles et Paris. Elle a aussi interprété Mercédès dans *Carmen*, dans une mise en scène de Nadine Duffaut et sous la direction de Dominique Trottein à l'Opéra de Reims, la Contessa di Ceperano dans *Rigoletto*, mis en scène par Paul-Emile Fourny et dirigé par Roberto Rizzi Brignoli aux Chorégies d'Orange, et Clotilde dans *Norma* à l'Opéra de Lausanne dans une mise en scène de Massimo Gasparon, à nouveau sous la direction de Roberto Rizzi Brignoli. Elle vient de chanter Mallika dans *Lakmé* à l'Opéra National de Montpellier, dans une mise en scène de Vincent Hugué et sous la direction de Robert Tuohy.

En projet : Flora dans *La Traviata* à l'Opéra de Saint-Etienne en mars 2013, mise en scène de Jean-Louis Grinda et direction de Laurent Campellone, la Duchesse de Parme dans *L'Aiglon* en avril 2013 à Lausanne et en mai à l'Opéra de Tours, Orfeo dans *Orfeo ed Euridice* dans une mise en scène de Chiara Muti à l'Opéra National de Montpellier, Clotilde dans *Norma* à l'Opéra de Toulon.



PAOLA LANDOLT

JUNON

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Paola Landolt, née dans le Morbihan, joue et chante depuis plus de quinze ans entre la France et la Suisse. À Lausanne, elle étudie les arts visuels, le chant avec Stéphanie Burkhard et l'art dramatique à l'École du Théâtre des Teintureries.

Depuis l'âge de 16 ans, elle se produit en récitals solos puis commence, en 1997, à jouer dans diverses pièces de théâtre, opérettes et comédies musicales : *Phi-Phi* de Henri Christiné, *Frou-Frou les bains* de Patrick Haudecoeur (Molière 2002), *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Biographie un jeu* de Max Frisch, *Je t'aime tu es parfait change!*, une comédie musicale de Joe Di Pietro et Jimmy Roberts, *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, etc.

Depuis plusieurs années, Paola Landolt écrit pour le théâtre. Son premier spectacle, *Il est temps d'être ivre*, sur la vie du poète surréaliste Robert Desnos, a été créé en 2004 au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Passionnée par la chanson populaire du début du siècle, elle en sème dans toutes ses productions et défend ardemment la langue française dans la musique. Également amoureuse du jazz, Paola Landolt étudie la trompette avec André Besançon.

Depuis 2006, elle travaille régulièrement avec ses complices de la compagnie « Qu'est-ce t'as toi? », fondée avec Stéphane Rentznik. Leurs derniers spectacles, toujours en musique, sont : *Je ne veux qu'une nuit – anthologie de nos amours ratées*, *Tu sais très bien à qui je parle – cabaret punk d'une vie* et, dernièrement, *C'est pas toi qui commandes! – concert conflictuel en triangle*.

En projet : au printemps 2013, *La chevauchée sur le Lac de Constance* de Peter Handke, dans une mise en scène de Jean-Gabriel Chobaz.

ANTOINETTE DENNEFELD

VÉNUS



© Stéphane Kindler

À l'Opéra de Lausanne : Berginella/Brambilla dans *La Périochole* (décembre 2009), la 2^e dame dans *Die Zauberflöte* (mars 2010), la 2^e sorcière dans *Dido and Aeneas* (juin 2010), Zulma dans *L'Italiana in Algeri* (novembre 2010) et Stefano dans *Roméo et Juliette* (mars 2011).

Née à Strasbourg, Antoinette Dennefeld entame, très jeune, une formation artistique variée (piano, danse, théâtre). Après un passage à l'Université en Arts du Spectacle, elle entre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, où elle obtient un master de soliste avec les Félicitations du Jury en 2011.

Elle bénéficie des bourses de la Fondation Mosetti et du Cercle Romand Richard Wagner. Elle reçoit notamment le Prix Max Jost, le Prix Paderewski, ainsi que le Grand Prix et le Prix de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse au Concours International de Chant de Marmande. Enfin, elle remporte le Troisième Prix (ex-aequo, seul prix décerné) et le Prix du Public au Concours International de Chant de Genève en 2011. Antoinette Dennefeld est soutenue par la Fondation Leenaards.

Antoinette Dennefeld chante dans de nombreux concerts en Alsace, en France voisine et en Suisse romande, avec des chœurs et orchestres régionaux : *Passion selon Saint Jean* de Bach sous la direction de Ton Koopmann, extraits du *Knabenwunderhorn* avec le Sinfonietta de Lausanne, partie de soprano solo dans une version concert de *Pulcinella* de Stravinsky avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, sous la direction de Kristjan Järvi, etc.

À l'opéra, elle chante Dorabella dans un projet autour de *Così fan tutte* de Mozart avec l'OCL, sous la direction de Jesús López Cobos. Elle était Donna Elvira dans *Don Giovanni* au Théâtre du Jorat à Mézières sous la direction d'Ivan Törzs et la Contessa Ceprano/Giovanna dans *Rigoletto* au Festival d'Opéra Avenches en 2011. La saison dernière, elle a fait ses débuts à l'Opéra de Lyon dans les rôles de la Chatte et de l'Ecureuil dans *L'enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel.

En projet : le récital « Femmes en Fables » avec le pianiste Lucas Buclin au Festival Mise en Voix, les *Bachianas Brasileiras* de Villa Lobos en janvier 2013, Fanny Elssler dans *L'Aiglon* de Jacques Ibert et Arthur Honegger à Lausanne, et Charmion dans *Cléopâtre* de Massenet à l'Opéra de Marseille en juin 2013.



EVA FIECHTER

CUPIDON

À l'Opéra de Lausanne: *Vespetta* dans *Pimpinone* lors de La Route Lyrique (juin-juillet 2010), *Giannetta* dans *L'elisir d'amore* (octobre 2012).

Eva Fiechter suit la filière préprofessionnelle du Conservatoire de Musique de Genève. En 2004, elle rencontre Claire Tièche, avec qui elle continue de se perfectionner. Parallèlement, elle suit des master classes avec Alexandrina Milcheva, Kiri Te Kanawa, Tomas Allen, Tereza Berganza et Leontina Vaduva.

Eva Fiechter fait ses débuts en 2010 à l'Opéra de Fribourg, dans le rôle de Boulotte du *Barbe Bleue* d'Offenbach, puis elle est *Vespetta* dans *Pimpinone* de Telemann avec la Route Lyrique de l'Opéra de Lausanne à l'été 2010.

Elle a également incarné Lucy dans *Le téléphone* de Menotti au Théâtre Les Salons à Genève, la Présentatrice et la Mort dans *La Trilogie Electre* au Festival La Bâtie 2006 et au Théâtre du Grütli, ainsi que l'Orgueil, Invidia et Spécular dans *7 et Demi* de Vincent Bossy au Palais Mascotte, une création dont elle est co-auteure.

En concert, Eva Fiechter interprète des airs de Meyerbeer, Bellini et Donizetti lors du *Premier Concert Chopin à Paris*, la partie de soprano solo de *L'Oratorio de Pâques* de Bach et des *Sept Paroles du Christ* de Gounod à la Cathédrale de Genève. Elle chante Bernstein, Gerschwin et Kanders avec l'Orchestre de Chambre de Genève au Studio Ansermet. On a également pu l'entendre au Théâtre Antique de Fiesole en Italie, et à la radio Varna en Bulgarie.

Eva Fiechter a participé à l'Académie Solti Te Kanawa 2011. Cette même année, elle a été finaliste du concours du Centre Français de Promotion Lyrique et a été la candidate suisse pour le Prix Jeune Soliste 2012 des Radios Francophones Publiques. Elle a bénéficié du soutien de la bourse culturelle de la Fondation Leenaards ainsi que d'une bourse attribuée par le Rolex Institute, qui lui a permis de faire partie de la prestigieuse Lotte Lehmann Akademie. Elle s'est aussi perfectionnée à la Wales International Academy of Voice à Cardiff, auprès du célèbre ténor Dennis O'Neill.

En projet: un récital avec la pianiste Harriet Lawson à la RTS pour la Tribune des Jeunes Musiciens en mars 2013.

VIRGINIE POCHON

DIANE



© Dominique Coueffé

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

Après une maîtrise en Musicologie à Lyon, Virginie Pochon suit des études de chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. En parallèle, elle rejoint l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon.

Par la suite, membre de la troupe de l'Opéra de Lyon, elle y interprète de nombreux rôles sous la direction de Kent Nagano, Sir Neville Marriner, Paolo Olmi, Marc Minkowski, Franz Brüggen, Peter Eötvös, etc.

Virginie Pochon a chanté Barbarina des *Nozze di Figaro* à l'Opéra Bastille, sous la direction d'Armin Jordan, Camille dans *Louise* de Charpentier à Toulouse et au Châtelet, sous la direction de Michel Plasson, Rosina dans *La finta semplice* à Nantes et l'Ange dans *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen au Festival de Lucerne et à Manchester, sous la direction de Kent Nagano.

Ces dernières saisons, elle était Jacqueline dans *Fortunio* et Annette dans *Der Freischütz* à l'Opéra Comique et au Royal Albert Hall de Londres, Marcellina des *Nozze di Figaro* à l'Opéra de Montpellier, Frasquita dans *Carmen* au Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra Comique, Dircé dans *Médée* de Cherubini avec Christophe Rousset à La Monnaie, Berta du *Barbiere di Siviglia* à Nice, Karolka dans *Jenůfa* à l'Opéra de Marseille et à Nantes, la Princesse dans *L'enfant et les sortilèges* en tournée en France, Despina dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Liège et à Rouen, la première Dame dans *Die Zauberflöte* à l'Opéra de Nantes-Angers et à l'Opéra de Monte-Carlo, Echo dans *Ariadne auf Naxos* à Lyon, au Châtelet et à Budapest, Tochta da Podtodschina dans *Le nez* de Chostakovitch à Nantes-Angers.

Elle a aussi interprété Gabrielle dans *La vie parisienne* à Toulon, Brigitta dans *Iolanta* de Tchaïkovski au De Nederlandse Opera d'Amsterdam, Oscar dans *Un ballo in maschera* à Montpellier, Juliette dans *Roméo et Juliette* à Lyon aux côtés de Rolando Villazon, Musetta dans *La bohème* à Lyon, le rôle principal dans *La frontière* de Philippe Manoury, mise en scène par Yoshi Oïda au Théâtre des Bouffe du Nord et à L'Arsenal de Metz.

En projet : Marcellina des *Nozze di Figaro* à l'Opéra de Montpellier et Constance des *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra de Toulon.



CÉLINE SOUDAIN

MINERVE

À l'Opéra de Lausanne: Olga dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (décembre 2011).

Céline Soudain, originaire du Nord de la France, débute sa formation artistique à l'âge de six ans par l'étude de la danse classique, au Conservatoire de Boulogne sur mer. Elle se passionne ensuite pour le chant et fait ses premiers pas de soliste en 1999, dans la création contemporaine *Vœux* de Christophe Looten, pour double-chœur d'enfants et l'ensemble Les Percussions de Strasbourg.

En 2004, après des études de piano et une Médaille d'or pour sa formation musicale, elle intègre le Conservatoire National Régional de Lille dans la classe de chant de Françoise Semellaz. En parallèle, elle obtient, en 2007, une licence en musicologie. En 2009, elle rejoint l'Atelier des Voix, l'ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Repérée par Jean-Claude Malgoire, elle se produit alors en soliste avec l'Orchestre la Grande Ecurie et la Chambre du Roy dans la production *Songes*, en octobre 2009. Après l'obtention de son Diplôme national d'orientation professionnelle de Chant (DNOP), Céline Soudain se perfectionne avec Didier Henry à Paris, puis intègre, en septembre 2010, la Haute Ecole de Musique de Lausanne, où elle prépare actuellement un master d'Interprétation-Concert, dans la classe de Frédéric Gindraux. Elle rejoint également les chœurs de l'Opéra de Lausanne.

En projet: la comtesse Camerata dans *L'Aiglon* à l'Opéra de Lausanne.

ANDRÉ GASS

MERCURE



© Studio Ranzaz

À l'Opéra de Lausanne: *Monsieur Choufleuri* et *Croquefer* lors de la Route lyrique (été 2012), membre de l'EnVOL 2012-2013.

Après des études au Conservatoire de Strasbourg, André Gass entre à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe de Gary Magby, avec qui il prépare un master de soliste. Il a en outre participé à des master classes données par Teresa Berganza, Dale Duesing, Jesús López Cobos, Edda Moser, Christa Ludwig et Tom Krause. André Gass est lauréat de la bourse Masetti 2010-2011.

Sur scène, il chante Flute dans *A Midsummer Night's Dream* de Britten au Théâtre du Jorat, *L'incoronazione di Poppea* au Festival d'Ambronay, Ferrando dans une version de concert de *Così fan tutte* avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et Don Ottavio dans *Don Giovanni*. À l'Opéra de Lausanne, il était la doublure de Lawrence Brownlee pour les répétitions de *L'Italiana in Algeri* de Rossini, en novembre 2010.

En 2011, il a interprété Matteo Borsa dans *Rigoletto* au Festival d'Opéra Avenches, sous la direction de Roberto Rizzi Brignoli. Il participe régulièrement aux productions de l'Opéra de Lausanne en tant que membre du chœur, et se produit en tant que solistes lors de concerts de musique sacrée en France et en Suisse.

Cet été 2012, il a pris part au projet de la Route Lyrique, interprétant les rôles de Chrysodule Babylas dans *Monsieur Choufleuri* et Ramasse-ta-tête dans *Croquefer* de Jacques Offenbach. En septembre dernier, il a chanté le renard dans la production de l'HEMU, *La petite renarde rusée* de Janáček, mise en scène par Cédric Dorier au Théâtre du Crochetan à Monthey.

En projet: le rôle-titre d'*Aladin* de Nino Rota, Spoletto dans *Tosca*, Frédéric de Gentz dans *L'Aiglon* et Curzio dans *Le nozze di Figaro* à l'Opéra de Lausanne en 2013.



FRÉDÉRIC LONGBOIS

JOHN STYX

À l'Opéra de Lausanne: Prosper/Alphonse dans *La vie parisienne* (décembre 2005), Figg dans *La veuve joyeuse* (décembre 2006), Trénitz dans *La fille de Madame Angot* (décembre 2010), le Prince Paul dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (décembre 2011).

Pianiste de formation, Frédéric Longbois présente de nombreux récitals tels que *La fesse cachée de la lune*, mis en scène par Clémentine Célarié. Il compose en outre les musiques et chansons du spectacle de Sylvie Joly, *La cigale et la Joly*.

Au théâtre, il joue notamment dans: *Irma la douce* au Théâtre National de Chaillot et à l'Opéra Comique, *La belle et la toute petite bête* à l'Opéra Comique et *Madame Sans-Gêne* au Théâtre Antoine. En Chine, il tourne avec un spectacle sur Paris, *Paris-Piano*, aux côtés de Sébastien Pépin. Il joue aussi, dans les jardins du Château de Versailles, le prince de Mantoue dans *Fantasio* d'Alfred de Musset.

Au cinéma, il apparaît dans: *Le couteau sur la nuque* de Renaud Bertrand, *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady, *Sans queue ni tête* de Jeanne Labrune aux côtés d'Isabelle Huppert, ainsi que dans *Mécaniques célestes* de Fina Torres, *Ça ira mieux demain* de J. Labrune, *La chatte à deux têtes* de Jacques Nolot, *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard, le court-métrage *Huit* de Clémentine Célarié, *Molière ou le comédien malgré lui* de Laurent Tirard. À la télévision, on le retrouve dans *Clara Sheller* et *Sa raison d'être* de Renaud Bertrand, *Milady*, réalisé par José Dayan avec Arielle Dombasle, *Sagan* de Diane Kurys, *Mon oncle Sosthène* de Gérard Jourdain, *La Banquise* de Pierre Larry avec Clémentine Célarié.

Il travaille très régulièrement avec Jérôme Savary et participe à de nombreux opéras: *La vie parisienne* à l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra Comique, l'Opéra de Lausanne, *La belle Hélène* à Avignon, *La Périhole* à l'Opéra Comique, *La veuve joyeuse* à l'Opéra Comique et à Lausanne, *Carmen 2* à l'Opéra Comique, *Don Quichotte* au Théâtre de Paris.

Il prend part au spectacle mis en scène par Jérôme Savary, *Boris Vian, une trompette au paradis* au Théâtre d'Amiens. Au Grand Théâtre de Genève, il était dans *L'étoile* de Chabrier en novembre-décembre 2009. Il a joué aussi Peachum dans *L'opéra de quat'sous* de Weill à Reims, Metz, et tout récemment à Tours, ainsi que dans *Paris Frou Frou* de Jérôme Savary, au Théâtre Déjaset.



INNOVATION ET VALEURS

La continuité du savoir-faire à l'angle
Villamont-Rumine · 1005 Lausanne
T 021 323 43 40

Meylan fleurs SA



THE STORM

BRITTEN

FANTAISIE SUR
UN THÈME DE TALLIS

**VAUGHAN
WILLIAMS**

CŒKAIGNE

ELGAR

THE WALK TO
THE PARADISE GARDEN

DELIUS

CHOIX DE SONGS

THE BEATLES

QUATUOR SINE NOMINE
MARK FITZ-GERALD, DIRECTION

14 FÉVRIER 2013, 20H

SALLE MÉTROPOLE, LAUSANNE

Sinfonietta
DE LAUSANNE

Prix: Fr. 30.- / 25.-

ticketcorner.ch

000 000 000 000 000 000 000 000 000 000



SINFONIETTA DE LAUSANNE

Direction artistique Jean-Marc Grob

Administration Catherine Zoellig

Violons I

Florin Moldoveanu, Alexandru Patrascu,
Raphaël Bernardeau,
Katia Trabe, Aurianne Philippe,
Marion Devaud, Adela Urcan

Altos

Tobias Noss, Raphaël Meyer,
Slim Koubaa, Déborah Sauboua,
Louise Mercier, Céline Kayaleh

Contrebasses

Pedro Vares de Azevedo,
Alexandre Ito

Flûtes

Claire Chanelet, Yonatan Kadosh

Clarinettes

Anat Kolodny, Rebecca Ankenbrand

Cors

Vincent Canu, Carole Pilloud

Trombone

Vincent Harnois

Percussions

Fabrice Vernay, Thierry Besançon

Violons II

Lubomira Todorova, Harmonie Coca,
Eléonore Giroud, Dalibor Hrebec,
Deniz Toygur, Lilia Chepikova,
Tamara Elias

Violoncelles

Cyrille Cabrita Dos Santons,
Mathieu Foubert,
Mikayel Matnishyan,
Guillaume Bouillon

Hautbois

Frédéric Mourguiart, Claire Thomas

Bassons

Carmelo Pecoraro, Fanny Monjanel

Trompettes

Jean-François Raymond,
Lionel Jaquerod

Timbales

Sébastien Cordier



La culture sur mesure

Musiques, arts, littérature, savoirs, enjeux:

Espace 2 cultive votre curiosité!

Émissions à la carte sur espace2.ch

MAÎTRISE HORIZONS DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Préparation Stéphanie Burkhard

Carla Cherix
Rose Egidi
Grace Folley
Tamsin Hempel
Sophia Ianni

Julien L'Hermite
Maria Mitterfellner
Patricia Pais
Oskar Saarbach
Naïma Wanshe

ÉLÈVES VIOLONISTES DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Préparation Marcel Sinner

Fanny Bassand
Nicolas Bourquin
Justin Bouvier
Elise Ganguillet
Hélène Koch

Camille Loutsch
Gabrielle Rickenbacher
Lianne Spurdle
Amélien Veuthey
Vikki Zamoros

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24 heures,
12% de réduction
aux guichets de l'Opéra

© Marc Vanappelghem - Opéra de Lausanne

(24)heures

dans la vie des Vaudois

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot

Sopranos

Katya Cuzzo
Salomé Horisberger
Anna Maske
Elise Milliet
Laetitia Montico
Reina Navarro
Lucie Niquet-Rioux
Mathilde Opinel

Ténors

Javier Arreaza
Christian Baur
Frédéric Caussy
Sébastien Eyssette
Aurélien Reymond
Pier-Yves Têtu
Xan White
Nicolas Wildi

Altos

Mashal Arman
Sandrine Gasser Bahou
Stéphanie Mahue
Cécile Matthey
Céline Soudain
Cassandre Stornetta
Sandrine Wyss
Jing Yuan

Basses

Juan Etchepareborda
Fabio Febo
Olivier Guérinel
Sylvain Kuntz
Richard Lahady
Jean-Raphaël Lavandier
Jean-Nicolas Lucien
Pierre Portenier

DANSEURS

Justine Arm
Yannick Badier
Caroline Butin
Giuliano Cardone
Iona D'Annunzio

Sarah Frassanito
Natacha Garcin
Michal Mardas
Valentine Paddeu
Benoît Piernot

FIGURANTS

Gaëtan Aubry
Dylan Borrelli
Mary Brugger
Greg Cordonnier
Sorana Dumitru Tai

Robin Jaccard
Jérôme Lothe
Amélie Reymond
Eric Sauge



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

VIVRE ET FAIRE VIVRE L'OPÉRA

Fondé en 1998, le Cercle de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes: au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif.

PARTAGER

L'opéra est source d'émotions rares. Le partager avec d'autres amateurs et prendre une part active à la vie d'une maison, donne à ces émotions une saveur plus intense encore. C'est ce qu'offre à ses membres le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne: l'appartenance à une grande famille d'amoureux d'art lyrique au bénéfice d'un accès privilégié aux coulisses de leur passion, et une plateforme où témoigner concrètement de leur attachement à ce théâtre.

Et si vous faisiez le pas ?

LE CERCLE PERMET À SES MEMBRES DE BÉNÉFICIER DES PRIVILÈGES SUIVANTS :

- Souscription prioritaire d'abonnements
- Envoi du programme en avant-première
- Vestiaires réservés au 1^{er} balcon
- Bar des Mécènes aux entractes
- Accès aux répétitions
- Visites guidées de l'Opéra
- Rencontres avec les artistes
- Offre de voyages musicaux exclusifs
- Déduction fiscale des versements

COMITÉ DU CERCLE

D^r Nicolas Bergier, président

M^e Christophe Piguet, vice-président

M. Jürg Binder, trésorier

M. André Hoffmann

M^{me} Françoise Muller

M^{me} Camilla Rochat

M. Eric Vigié

M^{me} Maia Wentland-Forte

DEVENIR MEMBRE

Tenté(e) ?

Laureline Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur le site www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations, les prochains événements organisés par le Cercle ainsi que la liste des membres à jour.

Contact

laureline.henchoz@lausanne.ch

+41 21 315 40 82



MEMBRES DU CERCLE

Lady Elisabeth Ampthill
et M. François Mallon

Prof. et M^{me} Fedor Bachmann

M. et M^{me} Gérard Beaufour

D^r et M^{me} Nicolas Bergier

M. Patrice Berthoud

M. et M^{me} Fabio Bettinelli

M. et M^{me} Stefan Bichsel

M. et M^{me} Jürg Binder

M^{me} Mieke Bloemsma

M. Etienne Bordet
et M^{me} Claudie Boggio-Pola

M. Théo Bouchat

M^{me} Nathalie Brunel

M. et M^{me} Vincent Bugnard

M^e Yves Burnand

M. et M^{me} Igino Caiani

M^{me} Elisabeth Canomeras

M^{me} Françoise Champoud

D^r Matthieu Cikes

M^e André Corbaz

M. et M^{me} Jean-Luc de Buman

M^{me} Véronique de Sénépart

M^{me} Virginia Drabbe-Seemann

Lady Grace-Maria de Dudley

M^{me} Michèle de Preux

M. et M^{me} Manuel J. Diogo-Thormann

M. et M^{me} Cyrille du Pasquier

M. et M^{me} Patrice Dufaud

M. et M^{me} Marc Gander

M^{me} Marceline Gans

M. et M^{me} Stéphane Gard

M^{me} Aliette Gillet

M. et M^{me} Philippe Gleize

M. et M^{me} Philippe Hebeisen

M^{me} Rose-Marie Hofer

M. et M^{me} André Hoffmann

M^{me} Doris Holy

M^{me} Pascale Honegger

D^r et M^{me} Paul Janecek

M^{me} Irma Jolly

M. et M^{me} Stylianos Karageorgis

M. et M^{me} Pierre Krafft

M. Christophe Krebs

M. et M^{me} Pierre Lagonico

M. et M^{me} Robert Larrivé

M. et M^{me} Claude Latour

M^{me} Lucrezia Leisinger

M^{me} Marlène Mader

M^{me} Vijak Mahdavi

M. et M^{me} Daniel Manuel

M. et M^{me} Bernard Metzger

M. et M^{me} Roland Morisod

M. et M^{me} Georges Muller

M. et M^{me} Alain Nicod

M^{me} Brigitte Nicod

M. et M^{me} Raoul Oberson

M^{me} Alice Pauli

M. et M^{me} Alessandro Pian

M. et M^{me} Jean-Claude Pick
 M. et M^{me} Christophe Piguet
 M. et M^{me} Théo Priovolos
 M^{me} Punni Ravano
 M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin
 M. et M^{me} Yves Réquillart
 M^{me} Berthe Reymond-Rivier
 M. Paul Robert
 M. et M^{me} Jean-Philippe Rochat
 M. et M^{me} Etienne Rodieux
 M. et M^{me} Gabriel Safdié
 M. et M^{me} Olivier Saurais
 M^{me} Miriam Scaglione
 M. et M^{me} Paul Siegenthaler
 M. Patrick Soppelsa
 M. Frédéric Staehli
 M. et M^{me} Thomas Steinmann
 M. et M^{me} James Tonner
 M. et M^{me} Jacques Treyvaud
 M. et M^{me} Pierre-Yves Tschanz
 M. et M^{me} Dominique Vananty
 M^{me} Maia Wentland-Forte

ENTREPRISES

CLINIQUE BOIS-CERF
 M. Philippe Teubner
 EDITIONS VIE ART CITÉ
 M. Philippe Ecoffey
 FORUM OPÉRA
 M^e Georges Reymond
 LOMBARD ODIER DARIER
 HENTSCH & CIE
 M. Jean-Baptiste Aveni
 SGS SA
 M. Jean-Luc de Buman

DONATEUR

FONDATION NOTAIRE
 ANDRÉ ROCHAT
 M^e André Corbaz
 M^e Daniel Malherbe

OPÉRA DE LAUSANNE

CONSEIL DE FONDATION

Président d'honneur M. Renato Morandi

Présidente M^{me} Maia Wentland Forte

Vice-président M. Daniel Brélaz

D^r Nicolas Bergier

M. Théo Bouchat

M. Olivier Français

M. Jean-Jacques Gauer

M. Francois Gautier

M. Bertrand Henzelin

M. André Hoffmann

M. Grégoire Junod

M^{me} Michele Laird

M^{me} Anne-Catherine Lyon

M. Fabien Ruf

M^{me} Brigitte Waridel

Secrétaire hors conseil M^{me} Marie-Pierre Walker Thonney

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Directeur de production Olivier Cautrès

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Édition et publicité Anne Ottiger

Presse Elisabeth Demidoff

Mécènes Laureline Henchoz

Jeune public Isabelle Ravussin

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten, Ana Roulin

Billetterie Maria Mercurio, Madeleine Durussel, Ethy Boulaz

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Réceptionnistes Yasmine Crivelli, Antoine Schneider

Huissiers Thomas Epitiaux-Fallot, Pierre Bouvier, Serge Buffat, Corentin Meige

Responsables du personnel de salle Yvan Spassou, Lukas Buri

Responsable des bars Thomas Browarzik

OPÉRA DE LAUSANNE

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau
Adjoint coordination Daniel Wicht
Adjoint chef de projet Guy Braconne
Régie de production Gaston Sister
Régie de plateau Jean-Philippe Guilois
Régie des surtitres Konrad Waldvogel

Responsable service machinerie Stefano Perozzo
Adjoints Vincent Böhler, David Ferri
Responsable cintre Jérôme Perrin
Adjoint Jean-René Leuba
Équipe Dylan Borrelli, Mary Brugger, Aziz Dekhis, Laurent Guignard,
Jérôme Loth, Antonio Luis Lourenco, Benjamin Mermet, Eric Saugé

Responsable service électrique Denis Foucart
Adjoint son et vidéo Jean-Luc Garnerie
Régie lumière Michel Jenzer
Équipe Vincent Doin, Quentin Martinelli, Shams Martini

Directeur scénographie et décoration Jean-Marie Abplanalp
Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach
Équipe Salvatore Di Marco, Patrick Muller, Vincent Pichard
Stagiaire Léo Piccirelli

Responsable couture et habillement Béatrice Dutoit
Adjointe Amélie Reymond
Équipe Margot Ackermann, Léonard Berney, Coralie Chauvin,
Tania d'Ambrogio, Karine Dubois, Anne Glauser, Julie Raonison,
Tiffanie Rothlisberger, Amandine Rutschmann
Stagiaire Virginie Jemmely

Responsable accessoires Marc Hulmann
Accessoiriste Gaëlle Christinat

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano
Équipe Liliane Bütikofer, Marie-Pierre Decollogny, Stéphanie Depierre,
Laetizia Di Milta, Sorana Dumitru, Sonia Geneux, Dominique Jaquet,
Nathalie Monod, Emmanuelle Olivet Pellegrin, Malika Stähli

Entretien Maurice de Groot, Antonio Stefano

Hug Musique est à l'Opéra.

Découvrez la boutique de CD et DVD du nouvel Opéra de Lausanne. Grâce à un large choix, vous y trouverez tout ce qui concerne le spectacle du soir et bénéficierez des conseils de véritables professionnels de la musique. En matière de CD, de DVD, de partitions ou d'instruments, Hug Musique demeure l'adresse de référence de Lausanne.

Ouverture de la boutique: les soirs de productions lyriques et des concerts.

En dehors des heures d'ouverture de la boutique, rejoignez Hug Musique au Grand Pont 4. Vous y serez accueillis par des spécialistes et des amoureux de la musique.

Lausanne, Avenue du Théâtre 12
T 021 310 48 10

OPÉRA DE
LAUSANNE

www.hugmusique.ch

Hug Musique

NOUVEAUTÉS

- Un nouveau bar à champagne « Laurent Perrier » de 100 m² à l'entresol vous accueillera une heure avant le spectacle et jusqu'à une heure après la fin de la représentation. Vous pourrez également y goûter un assortiment sucré et salé préparé par la Maison Caviar House.
- Le livre *Opéra de Lausanne, une aventure théâtrale*, par Jean Pierre Pastori, sous la direction d'Eric Vigié, est en vente en librairie et à la boutique/billetterie de l'Opéra de Lausanne. Cet ouvrage richement illustré retrace la fabuleuse histoire des 140 ans de cette institution, du Casino Théâtre à l'Opéra de Lausanne.
- Une boutique « Hug Musique » vous proposera une sélection de CD et DVD en lien avec les spectacles et concerts de la saison.
- Durant les entractes, venez découvrir le Salon Alice Bailly, entièrement restauré.
- Personnes à mobilité réduite: une rampe d'accès est à leur disposition à l'entrée principale de l'Opéra (Avenue du Théâtre). Une plateforme élévatrice leur permet d'accéder aux places qui leur sont réservées au parterre, ainsi qu'aux toilettes privatives.
- Parking de Bellefontaine: un tarif préférentiel vous est proposé lors des spectacles. Les tickets de sortie, au prix de CHF 8.– sont en vente dans le hall principal au début du spectacle auprès de nos vendeurs de programmes, et au vestiaire auprès du personnel de salle à l'entracte.
- Dès cette saison, les deuxièmes dimanches, nos spectacles lyriques sont présentés à 15h au lieu de 17h.
- Louez, pour vos soirées privées ou d'entreprise, la salle de l'Opéra ou le Salon Bailly. Diverses possibilités pourront vous être proposées (récital, représentations lyriques, concert, « catering », boissons...).

Contact laureline.henchoz@lausanne.ch

- Suivez l'actualité de l'Opéra de Lausanne sur 
- Veuillez bien noter notre nouvelle numérotation téléphonique :

Billetterie + 41 21 315 40 20

Administration + 41 21 315 40 40

NOUVEAU: LEXUS GS 450h TOUT HYBRIDE.

LEXUS
HYBRID
DRIVE



DE 0 À 100 km/h EN 5,9 SECONDES SELLERIE
CUIR 345 ch (254 kW) CAMÉRA DE RECUIL ACCÉLÉRATION
ÉMISSIONS DE CO₂ 145 g/km** PROJECTEURS LED CATÉGORIE DE
RENDEMENT ÉNERGÉTIQUE B REMOTE TOUCH DE SÉRIE TRÈS COMPLETS
DÈS FR. 89'800.- * (DÈS FR. 73'400.- GS450h impression) **ESSAYEZ-LA VITE.**

10 000.- PREMIUM
OFFER*
3,9% PREMIUM
LEASING*

LEXUS

12-213-CS



Emil Frey SA, Crissier
www.emilfreycrissier.ch

Votre spécialiste
depuis 1924.

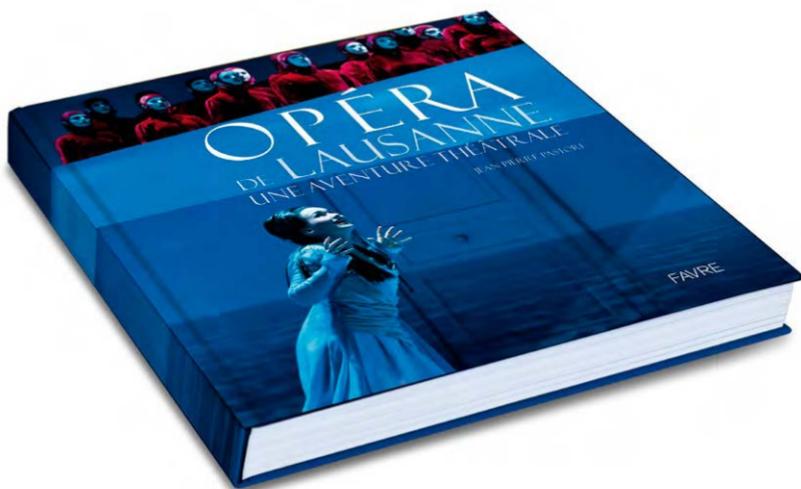
* Conditions d'offre et de leasing préférentielles: valables pour les mises en circulation jusqu'au 31.12.2012. Prix de base conseillé GS 450h F SPORT dès Fr. 99 800.-, prix net GS 450h F SPORT dès Fr. 89 800.-, après déduction de l'offre préférentielle de Fr. 10 000.-. Mensualité dès Fr. 1011.10.-, TVA incl. Acompte 25 % du prix net. 48 mois, 10 000 km/an. Taux d'intérêt annuel eff.: 3,97 %. Caution 5 % du montant du financement. Valeur résiduelle suivant directives de Multi-lease AG. Casco complète obligatoire. Il est interdit d'accorder un crédit susceptible d'entraîner le surendettement du consommateur. ** Consommation suivant directive CE 715/2007/CEE mixte 6,2 l/100 km. Émissions moyennes de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 159 g/km. Les mentions relatives à la consommation figurent dans nos documents de vente sont des données normalisées suivant la réglementation européenne en vigueur pour la comparaison des différents véhicules. Dans la pratique, elles peuvent varier parfois sensiblement en fonction du style de conduite, de la charge utile, de la topographie et des conditions météorologiques. Nous recommandons en outre le mode de conduite Eco-Drive respectueux de l'environnement.

LE LIVRE DES 140 ANS DU THÉÂTRE MUNICIPAL ET DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

De 1871 à 2012, du *Casino-Théâtre* à l'*Opéra de Lausanne*, plus de 140 ans d'une fabuleuse histoire retracée dans un ouvrage richement illustré.

Des personnages, des anecdotes, mais également des témoignages, ainsi que des documents d'archives inédits mis en lumière par les textes de Jean Pierre Pastori.

Plus de 280 pages retracent chronologiquement et thématiquement l'histoire de la scène lausannoise. Des premières troupes d'acteurs aux productions internationales d'aujourd'hui, en passant par les revues, les festivals et les saisons hors-les-murs, autant d'événements qui mettent en perspective cette fabuleuse épopée qui a fait le renom international de cette scène.



OPÉRA DE LAUSANNE, UNE AVENTURE THÉÂTRALE
JEAN PIERRE PASTORI · SOUS LA DIRECTION D'ÉRIC VIGIÉ
EDITIONS FAVRE, 2012
30 X 30 CM · COULEUR · CHF 100.–

En vente dans les librairies et à l'Opéra de Lausanne en octobre 2012

LIVRET

Version originale en deux actes
Dialogues révisés par Frédéric Roels
et Claire Servais

Dans ce livret, les parties en italiques
sont parlées, celles en roman
sont chantées. Les didascalies sont
entre parenthèses.

ACTE I

PREMIER TABLEAU

(La campagne dans les environs de Thèbes.)

L'Opinion publique

Madame, Monsieur, bonsoir.
 Dans la tragédie antique, le chœur
 se chargeait de commenter l'action
 des héros, en expliquant aux spectateurs
 ce qu'ils avaient compris d'avance
 s'ils étaient intelligents.

Désormais, l'émission « L'opinion
 publique » prend le relais et se lance
 dans le débat avec VOUS. Sur le terrain,
 nous nous engageons avec nos caméras
 et nos reporters à vous offrir en images
 le reflet de VOTRE opinion.

Aujourd'hui, « L'opinion publique »
 s'attaque à un sujet éternel et toujours
 d'actualité: l'infidélité conjugale. Femme
 qui voulez tromper votre mari, mari
 qui jouez de la confiance de votre femme,
 faites attention! L'opinion publique
 est là, qui vous regarde. Rassurez-vous,
 Madame, Monsieur, chers téléspectateurs.
 Ce n'est pas à vous que je parle,
 mais aux personnages du drame de ce soir.
 Déjà nos caméras sont sur le terrain,
 à l'entrée des artistes de l'Opéra, où l'on joue
 ce soir « Orfeo ed Euridice », sous la baguette
 du maestro Trottein. Place au théâtre,
 je vous retrouve dans quelques minutes
 sur les lieux.

INTRODUCTION

L'Opinion publique

C'est l'opinion publique
 Qui proclame ce qu'elle sait,
 Qui peut dans un sentier oblique
 Saisir la trace d'un forfait,
 Qui dit à la main sacrilège:
 Dans les blés tu semas le piège!
 Halte là!
 Ça ne peut pas s'passer,
 Non ça n'peut pas s'passer comme ça!

Chœur

Halte là!
 Ça ne peut pas s'passer,
 Non ça n'peut pas s'passer comme ça!

L'Opinion publique

Epoux indigne, ma colère
 Te suivra de toutes façons,
 Je veux te mettre en la misère,
 Te faire perdre tes leçons.
 Et, du crépuscule à l'aurore,
 Troublant tes nuits, crier encore!

Chœur

Halte là! Etc.

SCÈNE 1

Couplets

Eurydice

La femme dont le cœur rêve n'a pas
 de sommeil,
 Chaque jour elle se lève avec le soleil,
 Le matin, de fleurs plus belles les prés
 sont bordés,

Mais ces fleurs pour qui sont-elles?
 Vous le demandez? Vous le demandez?
 Pour qui? Pour qui? Ah, ah!
 N'en dites rien à mon mari,
 Car c'est pour le berger joli qui loge ici!
 N'en dites rien à mon mari.

Chaque jour ainsi j'apporte au berger
 galant
 De beaux bleuets qu'à sa porte
 J'accroche en tremblant,
 Et mon pauvre cœur palpite à bonds
 saccadés.

Pour qui donc bat-il si vite?
 Vous le demandez? Vous le demandez?
 Pour qui? Pour qui? Ah, ah!
 N'en dites rien à mon mari ...
 Car c'est pour le berger joli qui loge ici!
 N'en dites rien à mon mari.

SCÈNE 2

Eurydice

Pas encore là. Je veux qu'en arrivant
 il me voie couverte de fleurs.

Orphée (entrant)

Que vois-je? N'est-ce pas la nymphe
 Maquilla, la belle nymphe que j'adore?
 Seule! Révétons ma présence par ce trait
 qu'elle aime tant.

Eurydice

Mon mari!

Orphée

Ma femme! Imbécile! Dépêchons-nous
 de nous fâcher avant qu'elle ne commence...
 Ah! Je vous y prends, madame.

Eurydice

À quoi?

Orphée

À quoi ? Mais à qui donc destiniez-vous ces fleurs, s'il vous plaît ?

Eurydice

Ces fleurs ? Au vent ! Et vous, mon tendre ami, à qui destiniez-vous ce chant passionné de votre... crin-crin ?

Orphée

Ce trait ? À la lune...

Eurydice

Fort bien ! Savez-vous ce que je conclus de tout cela, mon bon chéri ? C'est que si j'ai mon berger, vous avez votre bergère... Eh bien ! Je vous laisse votre bergère, laissez-moi mon berger.

Orphée

Allons, madame, cette proposition est de mauvais goût !

Eurydice

Pourquoi donc, je vous prie ?

Orphée

Parce que... parce que... Tenez ! Vous me faites rougir.

Eurydice

Ah ! Mais, c'est qu'il est temps de s'expliquer, à la fin !

Orphée

Eurydice !

Eurydice

Il faut qu'une bonne fois, je vous dise votre fait, maître Orphée, mon chaste époux, qui rougissez ! Apprenez que je vous déteste...

Orphée

Dieux puissants !

Eurydice

...que j'ai cru épouser un artiste et que je me suis unie à l'homme le plus ennuyeux de la création.

Orphée

Dieux immortels !

Eurydice

Vous vous croyez un aigle, parce que vous avez inventé les vers hexamètres ! Mais c'est votre plus grand crime à mes yeux ! Est-ce que vous croyez que je passerai ma jeunesse à vous entendre réciter des songes classiques et racler l'exécration instrument que voilà ?

Orphée

Mon violon ! Ne touchez pas à cette corde, madame !

Eurydice

Il m'ennuie comme vos vers, votre violon ! Allez charmer de ses sons les bergères de troisième classe dont vous raffolez. Quant à moi, qui suis fille d'une nymphe et d'un demi-dieu, il me faut la liberté et de la fantaisie ! J'aime aujourd'hui ce berger, il m'aime ; rien ne me séparera d'Aristée.

Duo**Orphée**

Ah c'est ainsi !

Eurydice

Oui mon ami !

Orphée

Tu me trompes comme mari ?

Eurydice

Oui mon ami !

Orphée

Tu me dédaignes comme artiste ?

Eurydice

Oui mon ami !

Orphée

Tu n'aimes pas le violoniste ?

Eurydice

Non mon ami, Le violoniste me paraît triste, L'instrumentiste est assommant, Et l'instrument me déplaît souverainement !

Orphée

Ah de ton insolence, Je vais tirer vengeance !

Eurydice

Et comment, Comment je vous prie ?

Orphée

Je vais, ma tendre amie, Vous jouer aussitôt une œuvre de génie, Mon dernier concerto !

Eurydice

Grâce, grâce, je t'en supplie !

Orphée

Non, non, pas de retard C'est le comble de l'art, Il dure une heure un quart !

Eurydice

Miséricorde, une heure un quart !

Orphée

Une heure un quart ! C'est le comble de l'art !

Eurydice

Je n'écouterai pas.

Orphée

Si tu m'écouteras.

Eurydice

Non, non, non, non!

Grâce! Grâce! Ah!

Eurydice

C'est déplorable, c'est effroyable,

C'est assommant, c'est irritant,

Ah, ah, ah, ah!

Orphée

C'est adorable, c'est délectable,

C'est ravissant, c'est entraînant,

Ah, ah, ah, ah!

Eurydice

C'est assommant, c'est irritant, ah!

Orphée

Ah c'est charmant, c'est ravissant!

Etc.

Ecoutez encore ce motif, langoureux, expressif!

Eurydice

C'est assommant, c'est irritant!

Non je ne veux rien entendre,

Orphée

Ah! C'est doux, ah! C'est tendre!

Eurydice,

Non, non, non, non,

C'est horrible, c'est terrible!

Orphée

Quel trémolo!

Eurydice

Ah!

C'est terrible, ah!

Orphée

Presto, presto,

Largo, largo,

Pizzicato, pizzicato,

Presto, presto,

Amoroso, agitato.

Eurydice

Ah! Seigneur, ah! Quel supplice!

C'est fini, le voilà parti!

Ô Vénus, sois-moi propice,

Délivre-moi de mon mari!

Eurydice

Vénus, ma belle déesse, délivre-moi
de mon aimable Orphée, et je t'immolerai
dix brebis plus blanches que le lait!

Orphée

Jupiter, mon maître, délivre-moi de ma tendre

Eurydice, et je chanterai tes louanges

sur ma lyre à quatre cordes. Madame!

Eurydice

Monsieur!

Orphée

Je ne me fais aucune illusion sur le sort

qui m'attend. Quand une femme en

est arrivée à ce degré d'audace, il est

parfaitement inutile d'essayer de la remettre

dans le droit chemin.

Eurydice

À la bonne heure! Séparons-nous donc!

Orphée

Je le ferais de bon cœur, si cela ne devait pas

nuire à ma considération et à la position

que je me suis faite par mon talent et mon

travail. Je suis esclave de l'opinion publique –

c'est ma seule faiblesse, laissez-la moi.

J'ai besoin du monde, je ne veux pas

le heurter. Mais je me suis mis en tête

de pourfendre chacun de vos adorateurs.

Eurydice

Avec votre archet?

Orphée

Non, madame. Je crois inutile de vous

apprendre le moyen que j'ai choisi pour

attraper le maraudeur.

Eurydice

Le maraudeur!

Orphée

Où... cet espèce de berger d'aventure

qui est venu je ne sais d'où s'établir

dans mon voisinage.

Eurydice

Aristée?

Orphée

Précisément! Eh bien! Qu'il vous suffise

de savoir ceci: je ne lui conseille pas

de continuer à folâtrer dans les blés que voilà!

Eurydice

Et qui l'en empêchera?

Orphée

Qui? Certaine petite surprise que j'ai semée

à son intention dans ces blonds épis.

Eurydice

Que voulez-vous dire?

Orphée

Rien de plus! Je vais donner mes leçons

à l'orphéon...

Adieu, bibiche... petite surprise... semée là...

pour lui... adieu!

SCÈNE 3**Eurydice**

Que veut-il dire avec sa surprise...
et les blonds épis? C'est que ce vilain
est capable de tout! Quelque piège, peut-être!
Quelque piège à loups! Il l'est tellement...
jaloux! Et Aristée qui vient toujours à travers
ces blés pour m'y rencontrer et batifoler
avec moi! Courons au-devant de lui!
Le malheureux se ferait assassiner. Courons!

Chanson pastorale**Aristée**

Moi, je suis Aristée,
Un berger d'Arcadie,
Un fabriquant de miel,
Ivre de mélodie,
Sachant se contenter
Des plaisirs innocents
Que les dieux ont permis
À l'habitant des champs!

Voir voltiger sous les treilles
Entre terre et ciel,
Les essaims de mes abeilles
Butinant leur miel,
Voir le lever de l'aurore,
Et, chaque matin,
Se dire: je veux encore
Le revoir demain.

Voilà la fête
D'une âme honnête,
Le vrai bonheur
D'un tendre cœur!

Voir bondir dedans la plaine
Les petits moutons,
Accrochant leur blanche laine
À tous les buissons,
Voir sommeiller la bergère
Tandis qu'à pas lents
Le berger qu'elle préfère
Vient et la surprend!

Voilà la fête
Etc.

Aristée

Voilà! Voilà ce que je dis aux gens,
ce que je dis devant le monde pour inspirer
la confiance. Mais si vous saviez qui je suis
en réalité, et quels projets infernaux
je médite! Si l'idée que j'ai soufflée à Orphée
réussit, je crois que c'est aujourd'hui
que nous frapperons un grand coup!
Voici la tendre Eurydice, n'ayons pas l'air
d'avoir passé par les blés.

Eurydice

Ah! Le voici! J'arrive à temps! Sois béni,
ô Vulcain! Aristée! Mon beau berger!
Prends-garde!

Aristée

À quoi?

Eurydice

À toi!

Aristée

À moi? Pourquoi?

Eurydice

Tais-toi! Et parle plus bas!

Aristée

Entendons-nous! Je vais...

Eurydice

Aristée! Mon fidèle berger! Ne bouge pas!

Aristée

Comment, ne bouge pas? Mais pourtant,
si je ne peux pas parler haut et que
je ne puis pas non plus t'approcher,
ma bergère, nous n'avons pas de chances
de nous entendre... Alors, parlons par gestes!

Eurydice

Aristée! Au nom de mon amour,
n'approche pas!

Aristée

Comme tu es vertueuse aujourd'hui!
Il faut l'être, mais raisonnablement...
comme une bergère... mythologique.

Eurydice

Il s'agit bien de ma vertu! Si tu fais un pas,
tu es mort!

Aristée

Comment?

Eurydice

Mon mari sait tout. Il nous a espionnés.
Et il a semé des pièges dans ces blés,
témoins ordinaires de nos innocentes amours.

Aristée

Ah!

Eurydice

C'est comme ça!

Aristée (à part)

Est-il bête, l'animal! Il l'a prévenue!
Ces maris sont tous les mêmes.
Il veut me surprendre, et il me fait
prévenir. Réparons sa maladresse.
(haut) Veux-tu que je te dise?

Eurydice

Dis!

Aristée

Eh bien! Ce sont des bêtises, des chansons
et des balivernes.

Eurydice

Des bêtises! Mais je te dis qu'il est furieux, et qu'il a juré...

Aristée

Tiens, regarde comme je m'en moque, de ces pièges, non mais, regarde...

Eurydice

Aristée! Ton amour et ton courage t'empotent! Aristée! Tu cours à la mort!

Aristée

Il n'y a pas de danger, et quand même, que n'affronterait-on pas pour te rejoindre?

Eurydice

Eh bien! Alors, je veux mourir avec toi!

Mélodrame**Aristée**

Allons donc!
(ils marchent dans les blés,
à la rencontre l'un de l'autre.
Eurydice s'arrête tout à coup).

Eurydice

Aïe!

Aristée (à part)

Crac! Ça y est!

Eurydice

Je suis prise

Aristée

Et plus que tu ne le crois!
Complètement prise!

Eurydice

Mon dieu, qu'est-ce que j'éprouve?

Aristée

Pluton, redeviens toi-même! Une! Deux!
Trois! (il apparaît en dieu des Enfers)
Et maintenant, désorganisons les éléments.
(tonnerre) Chez moi, voilà comment
on désorganise les éléments.

Eurydice

Dieu puissant! Est-ce que je vais mourir?

Aristée

Entièrement! *Lasciate ogni speranza!* (il rit)

Eurydice

Et cependant je ne souffre pas.

Aristée (bas)

Je t'expliquerai pourquoi.

Eurydice

Ah! C'est étrange...

Aristée

C'est logique.

Couplets**Eurydice**

La mort m'apparaît souriante,
Qui vient me frapper près de toi...
Elle m'attire... elle me tente...
Mort, je t'appelle... emporte-moi...

Mort, ton ivresse me pénètre...
Ton froid ne me fait pas souffrir...
Il semble que je vais renaître
Oui renaître et non de mourir!

Eurydice

Adieu! Adieu!

Aristée

Crac! Ça y est! Une larme! Une larme,
et partons. Avant de partir, abusons
de notre divinité pour jeter un dernier défi
au mari.

Mélodrame**Aristée**

Voilà une plume... et tout ce qu'il faut
pour écrire.

Eurydice (écrivain)

Je quitte la maison
Parce que je suis morte
Aristée est Pluton
Et le diable m'emporte.

Aristée

La fille n'est pas poète pour deux
sous... mais qu'est-ce qu'elle est belle!
Et maintenant, en route pour les sombres
bords! (ils disparaissent)

SCÈNE 5**Orphée**

Ah ça! Que diable y a-t-il donc de dérangé
là-haut? Je quitte mes leçons à la troisième
heure et j'arrive en pleine nuit chez moi!
Je n'ai pas encore dîné, et voici déjà l'heure
du souper. Que veut dire cette perturbation?
Bah, en somme, ça ne me fait qu'un repas
au lieu de deux en compagnie de ma tendre
épouse, c'est tout ça de gagné. À moins qu'il
n'y ait une éclipse? Par Jupiter! Que veut dire
ceci? C'est l'écriture de ma femme! (il lit)
«Je quitte la maison
Parce que je suis morte
Aristée est Pluton
Et le diable m'emporte.»

Comment, elle est morte? Ce n'est pas
possible! Mais si, elle est bien morte,
puisqu'elle le dit elle-même! Merci! Merci!
Jupin! (avec inquiétude) Quelqu'un!
Mais non, personne! Je puis me livrer
à ma joie! Courons apprendre ce bonheur
à celle que j'aime!

SCÈNE 6*Duo***L'Opinion publique***Arrière! Ça ne se passera pas comme ça!***Orphée***Ciel! L'Opinion publique est déjà là!***L'Opinion publique***Oui, l'Opinion publique qui sait tout et qui vient t'arracher à ta joie inconvenante pour te faire expier ton forfait!***Orphée***Que veux-tu dire?***L'Opinion publique***Tu vas me suivre dans l'Olympe, aux pieds de Jupiter, à qui tu redemanderas ton épouse adorée.***Orphée***Moi! Réclamer Eurydice! M'en préservent les dieux!***L'Opinion publique***Pour l'édification de la postérité, il nous faut au moins l'exemple d'un mari qui ait voulu ravoïr sa femme.***Orphée***Mais je ne l'aime pas...***L'Opinion publique***Tant mieux! L'exemple n'en sera que plus frappant et plus glorieux pour toi!***Orphée***Mais je ne veux pas!***L'Opinion publique***Tu refuses! Tu préfères ma vengeance!
Eh bien! Elle te poursuivra partout! J'irai voir le directeur de l'orphéon, tu perdras tes leçons et les cachetons minables que tu récoltes à gauche et à droite! On saura qui a dressé le piège où s'est prise Eurydice, on saura...***Orphée***Ah! Grâce!***L'Opinion publique***Alors... tu viens?***Orphée***À ton implacable voix
Il faut céder, je le vois.
Mais avant d'être époux,
Je suis orphéoniste,
À mes élèves studieux
Permetts qu'au moins je fasse
mes adieux.***L'Opinion publique***C'est un bon sentiment, il ne peut que me plaire.***Orphée***Dans un petit moment j'aurais fait mon affaire.**À moi mes amis,**Ecoutez un peu!**Votre professeur**Veut vous dire adieu (entrée des élèves).**Quelle attention délicate!**C'est ma dernière cantate!**Valse des petits violonistes***L'Opinion publique***Ah ces adieux sont vraiment touchants,
Et ce sont là de charmants enfants!***Chœur des enfants***Adieu maestro,**Partez donc, partez donc presto!**Le temps est très beau.**N'allez pas oublier Toto,**Ni Lolo, ni Coco.**Adieu donc, grand maestro.***L'Opinion publique***Viens! C'est l'honneur qui t'appelle**Et l'honneur passe avant l'amour!**Je serai ton compagnon fidèle,**Pendant l'aller et le retour.***Orphée***Viens. Mais l'honneur qui m'appelle,
hélas!**Me joue un vilain tour.**Je maudis le guide fidèle**Qui me suivra jusqu'au retour.***DEUXIÈME TABLEAU***(L'Olympe.)***SCÈNE 1***Entracte et chœur***Chœur***Dormons, dormons, que notre somme
ne vienne jamais à finir,
Puisque le seul bonheur, en somme
dans notre Olympe est de dormir.
Dormons, dormons...***Cupidon***Je suis Cupidon!**Mon amour a fait l'école buissonnière!**Je reviens au lever du jour d'un petit**voyage à Cythère!**Un profond mystère cache mon retour,**Ils dorment tous! Endormons-nous!*

Vénus

Je suis Vénus!
 Mon amour a fait l'école buissonnière!
 Je reviens au lever du jour
 d'un petit voyage à Cythère!
 Un profond mystère cache mon retour,
 Ils dorment tous! Endormons-nous!

Jupiter

Par Saturne! Quel est ce bruit?
 Qui nous réveille au milieu de la nuit?
 C'est Diane, ma fille chérie,
 Qui nous sonne sa sonnerie
 Sus! Qu'on se réveille à l'instant! Ah!
 Et surtout pas de bâillement,
 D'un cri de joie et d'allégresse
 Il faut saluer la Déesse;
 Obéissons au règlement.

Dieux et chœur

Salut à Diane chasserresse!
 Salut à Diane!

Vénus

Mais pourquoi cet air de tristesse?

Dieux et chœur

Pourquoi cet air de tristesse?

Diane

Ah rien n'égale mon tourment!
 Quand Diane descend dans la plaine,
 Tonton tontaine tonton,
 C'est pour y chercher Actéon,
 Tonton tontaine tonton,
 C'est près d'une claire fontaine, tonton...
 Que Diane rencontre Actéon, tonton...

Dieux et chœur

Que Diane rencontre Actéon.

Diane

Or, ce matin, dedans la plaine, tonton...
 Je m'en fus chercher Actéon, tonton...
 Mais hélas! près de la fontaine, tonton...
 Point n'est venu mon Actéon, tonton...

Dieux et chœur

Point n'est venu son Actéon.

Diane

Pauvre Actéon! Qu'est-il devenu?
 Lui qui était là tous les jours, caché
 sous un buisson, pendant que...
 Ah! Je le voyais très bien!

Jupiter

Ce qu'il est devenu? Je vais te le dire!
 Tout ça était immoral dans la forme!
 Tu te compromettais avec ce jeune homme!
 Je me suis débarrassé de lui, je l'ai changé
 en cerf. Et pour sauver ta réputation,
 ô ma chaste Diane, j'ai répandu le bruit
 parmi les mortels que c'était à ta demande
 que j'avais ainsi désorganisé Actéon;

j'ai dit – vois comme c'est malin de ma part,
 j'ai dit que tu avais trouvé sa curiosité
 indiscreète...

Diane

Mais pas du tout!

Jupiter

Je l'ai dit, pour l'honneur de la mythologie.
 Corbleu! Mes enfants, les faibles mortels
 ont l'œil sur nous! Sauvons au moins
 les apparences! Sauvons les apparences!
 Tout est là!

Diane

Vous les sauvez bien, vous!

Junon

Aurait-il encore fait quelque nouvelle
 escapade?

Jupiter

Mais non, ma bonne Junon, mais non...
 Des cancons, de purs cancons. Ce sont
 les journalistes qui font courir des bruits
 sur moi pour nuire à ma réputation...

Junon

C'est ça... Je suis sûre qu'il y a quelque
 chose... Monstre, va! (à Diane) Dis-le moi,
 toi, tu le sais...

Jupiter

Madame, de la réserve!
 Pas de Scène devant le monde! Il y a un temps
 pour tout! Laissez-moi m'occuper des affaires
 intérieures de l'Olympe. Je reçois des plaintes
 de tous les côtés... Tenez! Mars?

Mars

Présent!

Jupiter

Noble fils de Bellone, ton dossier s'est enrichi
 d'une plainte de Vulcain qui prétend...

Vénus (vivement)

Ce n'est pas vrai!

Jupiter

Elle l'a bien dit! Répète un peu pour voir?

Vénus (avec réserve)

Ce n'est pas vrai!

Jupiter

Moins de conviction que la première fois...
 Donc, tu es coupable! De toute façon,
 coupable ou pas, ça m'est égal. Mais je vous
 en prie, de la tenue, mes enfants, de la tenue!
 L'Olympe fout le camp! Vous le perdez
 par vos inconséquences!

Vénus

Quel tyran!

Jupiter

Cupidon? Où est le petit?

Cupidon

Voilà!

Jupiter

Allons bon! Le voilà qui flirte avec Hébé, maintenant! Je te déclare, toi, gamin, que si tu continues nous nous fâcherons.

Cupidon

Ah, quelle scie! Si tu m'as donné des ailes, n'est-ce pas pour papillonner?

Jupiter

*Si je t'ai donné des ailes...
c'est pour que tu sois... zélé!
Et tu es toujours en retard!
À quelle heure es-tu rentré?*

Cupidon

De bonne heure, papa. À six heures!

Jupiter

À six heures du matin? Eh bien, recommence et je mets au pain sec et à l'eau pendant huit jours... Ouh, qu'il est vilain!

Cupidon

C'est trop injuste!

Jupiter

La Fortune? Où est la Fortune?

La Fortune

Me voilà!

Jupiter

Le budget?

La Fortune

Le voici, Monsieur. Impossible de le faire tenir en équilibre.

Jupiter

On dépense trop. On dépense trop dans la maison.

Cérès

Les blés sont hors de prix!

Pomone

Il n'y a pas d'abricots, cette année...

Jupiter

*J'entends dire cela tous les ans.
Et l'argent file...*

Flore

Avec quoi voulez-vous parer vos déesses, si je ne paie pas mes jardinières?

Jupiter

*Oh! Le luxe! Le luxe des femmes!
Allons, que chacun vaque à sa besogne,
en attendant l'heure de savourer le nectar*

et l'ambrosie. Et que personne ne manque au déjeuner! Allez! J'ai entendu des rumeurs, voilà déjà plusieurs fois que je m'aperçois...

Cupidon

Dis-donc, maman, est-ce que tu crois que ça peut durer comme ça?

Vénus

Ah! Il nous ennuie!

Diane

Moi, d'abord, je dépéris ici. Cet Olympe m'étouffe avec son implacable azur!

Vénus

Si nous nous révoltions?

Hébé

Si nous faisons un manifeste?

Cupidon

J'ai mon idée. Nous refuserons de...

Jupiter

*Qu'est-ce qu'on marmonne dans ce coin-là?
On ne m'a donc pas entendu?
(tous sortent, sauf Junon et Jupiter)*

SCÈNE 2**Jupiter**

*Par ma foudre! On a du mal à mener ces gaillards-là. J'en perds la tête!
Et si ce n'était que ça! Il faut encore supporter la jalousie de ma tendre épouse, qui ne cesse de... Bon! Encore elle!
Quel crampon! C'est vous! Ma bonne?
Qu'est-ce qu'il y a?*

Junon

*Je ne puis plus vivre ainsi!
L'existence que vous me faites...*

Jupiter

Qu'est-ce que j'ai encore fait, voyons?

Junon

Ah! N'essayez pas de me tromper! Les bruits de la terre montent jusqu'à moi.

Jupiter

C'est-à-dire?

Junon

Eh bien! On ne parle là-bas que de la disparition d'un mortelle, belle comme une déesse, et qui vient d'être enlevée par un dieu. Cette femme s'appelle Eurydice et le dieu, à n'en pas douter, c'est vous!

Jupiter

Moi?

Junon

Et quel autre que vous eût été?

Jupiter

Voyez, mon amie, où vous entraîne
votre aveugle passion! Cet enlèvement,
je le connais comme vous.

Junon

Je veux bien croire.

Jupiter

Mes soupçons se portent sur quelqu'un,
et nous allons bientôt savoir.

Junon

Rengaines que tout cela.

Jupiter

J'ai envoyé aux renseignements mon fidèle
Mercure. Et si mes soupçons sont fondés,
tu verras bientôt qu'un dieu qui punit,
comme j'entends le faire, les escapades
des autres, doit être le mari le plus fidèle,
le plus constant...

Junon

Je ne vous crois plus, gros hypocrite!
Ingrat, vous m'avez tant de fois trahie,
abandonnée! Et quand je songe aux jours
passés parmi tant de larmes, la vengeance
encore m'anime... Mi tradi quell'alma ingrata,
infelice, o Dio, mi fa...

Jupiter

Allons bon, rassure-toi, tu te trompes
de personnage... Tiens! J'entends le cliquetis
des ailes de Mercure!

Junon

Vous m'avez si souvent trompée!

Rondo saltarelle**Mercure**

Eh hop! Eh hop!
Place à Mercure.
Ses pieds ne touchent pas le sol,
Un bleu nuage est sa voiture,
Rien ne l'arrête dans son vol.
Eh hop! Eh hop!
Place à Mercure,
Ses pieds ne touchent pas le sol,

Un bleu nuage est sa voiture,
Rien ne l'arrête dans son vol!
Bouillet dans son dictionnaire
Vous dira mes titres nombreux:
Je suis le commissionnaire,
Et des Déeses et des Dieux,
Pour leurs amours moi je travaille,
Actif, agile, intelligent,
Mon caducée est ma médaille,
Une médaille en vif argent.

Eh hop! Eh hop!
Place à Mercure,
Etc.

Je suis le Dieu de l'éloquence,
Les avocats sont mes enfants,
Ils me sont d'un secours immense
Pour flanquer les mortels dedans
Je dois comme dieu du commerce
Détester la fraude et le dol,
Mais je sais par raison inverse
Les aimer comme Dieu du vol,
Car j'ai la main fort indirecte
Et quelquefois le bras trop long:
Quand il était berger d'Admète,
J'ai chipé les bœufs d'Apollon.
Tout en étant le Dieu des drôles,
Je suis le plus drôle des Dieux.
J'ai des ailes sur les épaules,
Aux talons et dans les cheveux.
Jupin mon maître, sait me mettre
À toutes sauces, il finira,
Par me mettre dans un baromètre
Pour savoir, le temps qu'il fera.
Eh hop!

Dieux et chœur

Eh hop! Place à Mercure
Ses pieds ne touchent pas le sol,
Un bleu nuage est sa voiture;
Rien ne l'arrête dans son vol.

SCÈNE 3**Mercure**

Salut, au puissant maître des cieux et de la ...

Jupiter

Assez de salutations! Au fait! Rends-moi
compte de ta mission.

Mercure

Seigneur, j'arrive en droite ligne des enfers!

Jupiter

Et Pluton y régnait-il dans toute sa gloire?

Mercure

Ce n'était pas Pluton qui y régnait! C'était
une grande gaieté, ils s'amusaient joliment,
là-bas, et ma foi, j'y ai vraiment passé
quelques moments agréables.

Jupiter

Mais Pluton?

Mercure

Pluton était sorti.

Jupiter

Depuis le matin?

Mercure

Depuis quinze jours.

Jupiter

Ainsi, il avait découché?

Mercure

Probablement!

Jupiter

Et tu ne l'as pas vu ?

Mercure

Si ! Il est rentré aux enfers, il y a une heure.

Jupiter (à Junon)

Ecoute ça, pomme d'amour.
(à Mercure) Et d'où venait-il ?

Mercure

De la terre !

Jupiter

Seul ?

Mercure

Non pas ! Mais avec une jolie petite femme
qu'il venait d'enlever à son mari !

Jupiter

Tu sais son nom ?

Mercure

Eurydice !

Jupiter (à Junon)

Ah ! Tu vois ?

Junon

Cela fait plaisir !

Jupiter (à part)

Pas à tout le monde ! (haut) Ah ! Le coquin
de Pluton ! Et il va venir ?

Mercure

À l'instant ! Je lui ai dit que vous l'attendiez !
Le voilà qui arrête son char.

Jupiter

Eh bien ! Je vais le traiter comme il le mérite !
Laissez-moi le recevoir !

Junon

Vous ne me trompez pas, dites, Ernest ?
Il n'y a pas autre chose ?

Jupiter

Mais non, ma poule !

Junon

Enfin, ça va mieux. Je vais manger.
(elle sort)

Jupiter

Crampon, va. (à Mercure) Va-t-en voir
s'ils viennent ! (rêvant)
Cette petite Eurydice est donc bien jolie ?

(Entrée de Pluton et des furies)

SCÈNE 4**Pluton**

Salut au puissant maître des cieux
et de la terre...

Jupiter

Assez ! Assez ! Je te fais grâce de la formule !

Pluton

Madame va bien ?

Jupiter

Elle mange !

Mélodrame en prose**Pluton**

Comme il me regarde ... se douterait-il ?
Détournons les soupçons, flagornons-le !
Ayons l'air de trouver son domicile
agréable.

J'ai justement une belle tirade lue
quelque part :

Ah ! Avec quelle volupté je m'enivre
des suaves émanations

De cette atmosphère douce et vivifiante
de l'Olympe !

Heureuses divinités qui folâtrez
sans cesse

Sous des cieux toujours bleus,
Tandis que je suis condamné

Aux sombres cloaques du royaume
infernale,

Ici, l'on respire une odeur de déesse
et de nymphe,

Une suave odeur de myrte et de verveine
De nectar et d'ambrosie !

On entend le roucoulement
des colombes,

Les chansons d'Apollon
et la lyre de Lesbos.

Voici les Nymphes, voici les Muses,
Les Grâces ne sont pas loin, non !

Vous les verrez danser, calmes
et bondissantes,

Aux douces clartés de la lune d'Avril !
Tous les parfums sont déchaînés

Et les parfums de la nuit,
Et les parfums du jour

Et les parfums du matin,
Et les parfums du soir,

Et les parfums des Grâces,
Et les parfums des Muses

Et les parfums des Nymphes.

Jupiter

As-tu bientôt fini, avec ta parfumerie ?

Pluton

Il va me passer un savon, il mousse déjà...

Jupiter

Eh bien ?

Pluton

On n'en dira jamais assez sur votre bonheur.

Jupiter

Notre bonheur ! Tu fais semblant de croire que le bonheur se trouve près des Grâces et des Nymphes, toi ! Ce n'est pas mon avis, à moi ! Il paraît que je ne suis pas d'une nature nymphatique ! Mais laissons cela, et prête-moi une oreille attentive ! Roi des enfers, c'est moi qui vous appelle ! Il paraît, mon bonhomme, que tu te conduis comme le dernier des drôles !

Pluton

Seigneur !

Jupiter

Tu mènes une existence de pacha ! Et d'abord, que tiens-tu là dans ton sac ?

Pluton

Ça ? C'est mon lunch, un en-cas qui me suit partout : une bouteille de vin de Chypre, une hure de sanglier, trois maatjes et une gourde de Péket.

Jupiter

Du vin de Chypre ! Une hure ! Des maatjes ! Du Péket ! Et nous qui sommes éternellement condamnés au nectar et à l'ambrosie. Et c'est là ta nourriture habituelle ?

Pluton

Oui, je n'aime pas les choses fades. Il me faut du piment, beaucoup de piment.

Jupiter

Ah ! Mais tu es le plus heureux des dieux !

Pluton

Moi, Seigneur ? Heureux !

Jupiter

Oui, toi. Depuis quinze jours, que fais-tu ?

Pluton

J'habite le sombre cloaque de l'enfer. L'on n'y respire pas comme ici une odeur de...

Jupiter

Pas du tout ! Tu habites une cabane aux environs de Thèbes.

Pluton

Hein ?

Jupiter

Et tu as abusé de ton pouvoir en enlevant par la mort une épouse à son époux.

Pluton

Ce n'est pas vrai !

Jupiter

Ne nie pas ! Je sais tout !

Pluton

Ce n'est pas vrai !

Jupiter

Silence ! Quand je parle, on se tait ! Devant moi, tout tremble ! (on entend des hurlements) Qu'est-ce que cela ?

Pluton

Ça ne m'a pas l'air de cris d'enthousiasme, cela !

Jupiter

Une révolte ?

SCÈNE 5**Chœur de la révolte****Chœur**

Aux armes, dieux et demi-dieux ! Abattons cette tyrannie, Ce régime est fastidieux ! Aux armes, aux armes !

Jupiter

Une révolte ? Vraiment, c'est curieux !

Pluton

Une révolte chez les dieux ! Sur mon âme ! Elle arrive au mieux !

Cupidon

Plus de nectar et d'ambrosie !

Chœur, Diane, Vénus et Cupidon

Plus de nectar !

Diane

Cette liqueur fait mal au cœur !

Chœur et Diane

Oui mal au cœur !

Vénus

Assez de sucre et d'ambrosie !

Chœur, Vénus, Diane et Cupidon

Plus d'ambrosie !

Pluton

Ils ont raison, ces aliments sont fades ! Parlez-moi de ceci ! Camarades ! (se jetant sur les mets que tiennent les démons)

Tous

Aux armes ! Aux armes ! Dieux et demi-dieux ! Abattons cette tyrannie, Ce régime est fastidieux ! Aux armes, aux armes ! Plus de nectar !

Jupiter

Une sédition ! On refuse obéissance !

Tous

Oui!

Jupiter

On manque de respect à Jupiter!

Ah! Vous ne voulez pas savourer le nectar et l'ambrosie?

Tous

Non! Non! Plus de nectar! Plus d'ambrosie!
Des maatjes! Des maatjes!

Pluton

Ils ont raison! Ils ont raison!

Jupiter

C'est une révolte, alors? Et vous ne rougissez pas de mettre à votre tête un bandit comme celui-là?

Tous

Un bandit!

Pluton

Seigneur! Je ne suis pas un bandit!

Jupiter

Si! Un misérable qui abuse de sa position pour enlever des mortelles à leur mari!

Tous

Oh! Contez-nous cela!

Pluton

Ce n'est pas vrai!

Jupiter

Voulez-vous des noms?

Pluton

Oui! Vous avez dit: citons! Citez!

Jupiter

Nous citerons, nous citerons! Il vient de ravir la femme du violoneux Orphée, la belle Eurydice.

Pluton

Ce n'est pas vrai!

Vénus

Eh bien, après?

Jupiter

Comment, après? Eh bien? Et la morale? Et l'opinion des gens?

Pluton

Il faudrait pourtant s'entendre sur la morale. Tu en as fait bien d'autres, toi.

Junon

Là, qu'est-ce que je disais?

Jupiter

Moi? Jamais. Bon époux, bon père, bon...

Pluton

Ah! Oui, parlons-en, de tes qualités domestiques. Je ne veux pas jeter la zizanie dans le ménage. Voyons, nous sommes ici en famille, ni hommes, ni femmes, mais dieux de première classe. Expliquons-nous! Tu me reproches ce que j'ai fait! Et si on te rappelait ce que tu as fait, toi?

Diane

Ah, oui! J'en sais sur son compte.

Vénus

Et moi!

Cupidon

Et moi!

Minerve

Et moi donc!

Tous

Et nous donc!

Cupidon

Nous avons même fait une chanson sur tes exploits.

Jupiter

Ah, bon? J'ai un rendez-vous avec mon architecte.

Pluton

Tu l'entendras!

Tous

Oui. Ce sera ta punition.

Couplets**Minerve**

Pour séduire Alcmène la fière,
Tu pris les traits de son mari!
Je sais bien des femmes sur terre,
pour qui ça n'eut pas réussi!
Ah! Ah! Ah!
Ne prends plus l'air patelin,
On connaît tes farces, Jupin!

Chœur

Ah! Ah! Ah!
Ne prends plus l'air patelin,
On connaît tes farces, Jupin!

Diane

Est-ce de la même enveloppe,
Que tu te servis de nouveau,
Lorsque, pour enlever Europe,
Tu pris les cornes d'un taureau!
Ah! Ah! Ah!
Ne prends plus l'air patelin,
On connaît tes farces, Jupin!

Chœur

Ah! Ah! Ah! Etc.

Cupidon

À Danaé ton adorée,
En pluie, un jour, tu te montras,
Mais cette pluie était dorée,
Ça lui plut et tu l'adoras!
Ah! Ah! Ah! Etc.

Chœur

Ah! Ah! Ah! Etc.

Vénus

Ce cygne traqué par un aigle
Léda sauva dans ses bras,
C'était encore vous, gros espiègle!
J'étais l'aigle! Ne niez pas!
Ah! Ah! Ah! Etc.

Chœur

Ah! Ah! Ah! Etc.

Pluton

Que prouvent ces métamorphoses?
C'est que tu te trouves si laid,
Que pour te faire aimer,
Tu n'oses te montrer
Tel que l'on t'a fait?
Ah! Ah! Ah! Etc.

Junon

Je le savais! Je suis à bout de forces!
Ah, traître! Ah, volage! Va-t-en!
Je te hais! Nous nous séparerons!
(elle tombe dans les bras de Pluton)

Jupiter

Ca y est! La crise d'hystérie! Je ne pouvais
pas y couper!

Pluton

Reprenez-donc votre femme!

Jupiter

Je vous jure que c'était avant notre mariage!

Junon

Ah!

Pluton

Reprenez-donc votre femme!

Jupiter

Tout ça, c'est des cancans, de purs cancans!
Je n'ai jamais aimé que vous!

Pluton

Mais reprenez-donc votre femme!
Elle me gêne!

SCÈNE 6**Mercure**

Seigneur!

Jupiter

Eh bien! Que me veut-on encore?

Mercure

Seigneur! Des étrangers sont là,
qui demandent audience.

Jupiter

Leurs noms?

Mercure

Orphée!

Pluton

Orphée! Lui ici! Mais reprenez-donc
votre femme! Tiens, je ne l'ai plus!

Jupiter

Orphée! (regardant Pluton)
Je vais le coincer!

Mercure

Il est accompagné d'une dame
qui se dit l'Opinion publique.

Jupiter

L'Opinion publique! Les mortels! Mes enfants,
trêve à nos dissensions intestines!

Pluton

Ne les recevez pas!

Tous les dieux

Recevez-les!

Jupiter

Je vais les recevoir! Je suis Jupin
et je dois la justice à tous!
Ah, tu trembles!

Pluton

Moi, Seigneur! Je ne tremble jamais!
Qu'ils entrent!

Jupiter

Tu oses donner des ordres chez moi? Qu'ils
pénètrent! Et nous, soignons les groupes!
L'Opinion publique est là. Tenons-nous bien!
Tout pour le décorum et par le décorum! Où
est mon trône? Où est ma foudre? Je veux
ma foudre des dimanches pour paraître dans
toute ma gloire. Vénus, ici, à ma droite!

Vénus

Voilà!

Jupiter

Diane, à ma gauche!

Diane

Voilà!

Jupiter

Cupidon, à mes pieds! Minerve, ici! Flore,
la belle jardinière... au balcon! Pomone,
la déesse des pommes de terre... au parterre!
Voilà qui me semble parfait!

Junon

Eh bien, et moi? Il n'y a que moi qui n'ai pas
de place, ici! Moi, votre légitime?

Jupiter

Tiens, c'est vrai, je vous avais oubliée! Eh bien, mettez-vous là, dans les bras de l'ami Mars! Vous ferez tableau! Parfait!

Pluton

Et moi?

Jupiter

Toi? (il tonne) Sur le banc des accusés!

Pluton

C'est cela! Qu'ils pénètrent!

Jupiter

Encore? Non, qu'ils entrent!

*Final***Pluton**

Il approche, il s'avance!
Le voilà! Oui c'est bien lui!
Ah! Sapristi, je commence
À bien m'ennuyer ici!

Chœur

Il approche, il s'avance!
Le voilà! Oui c'est bien lui!
Il va prendre ta défense,
Trop infortuné mari!
Attendons! Observons!
Regardons! Écoutons!

Orphée

C'est malgré moi que j'avance!
Et je suis tout ahuri;
Ce damné vieillard commence,
À me donner beaucoup trop d'ennui!
Ah il m'ennuie!

Jupiter (à Orphée)

Que me veux-tu, faible mortel?

L'Opinion publique (bas à Orphée)

Voici le moment solennel!
Tu vas d'une voix attendrie,
Implorer du grand Jupiter
Le droit de reprendre à l'enfer
Ton épouse tendre et chérie!

Orphée

Vous le voulez?

L'Opinion publique

Allons!

Orphée (sur le motif de Gluck)

On m'a ravi mon Eurydice!

Diane, Cupidon et Vénus

Rien n'égale son tourment.
Rien n'égale sa douleur.

Orphée

Et le ravisseur,

Jupiter

C'est?

Orphée

C'est Pluton!

Chœur, Opinion et dieux

C'est Pluton!

Jupiter

C'est Pluton!
Punissant justement le crime
et l'injustice,
Je condamne Pluton à lui rendre
Eurydice!

Orphée (à part)

Ô ciel! Ô ciel!
Il me la rend!

Pluton (à part)

Ô ciel! Ô ciel!
Il me la prend!

Jupiter

Et pour faire observer ma volonté
suprême aux enfers,
Aujourd'hui, Pluton, j'irai moi-même!

Chœur, Opinion et dieux

Aux enfers!

Diane, Vénus, Cupidon, Mercure

Jupin, emmenez-nous avec vous,
s'il vous plaît!

Jupiter

Allons, j'emmènerai l'Olympe
au grand complet.

Chœur, Opinion et dieux

Vive, vive Jupin!

Jupiter

Venez tous!

Tous

Gloire, gloire à Jupiter!
Gloire à ce dieu clément et doux,
Qui pour ce sémillant enfer
N'a pas voulu partir sans nous.
Partons, partons, la la la,
Marchons, partons, marchons, ah!
Plus de nectar, plus de ciel bleu,
Car le bon droit est triomphant,
Merci mon dieu, merci mon dieu,
Adieu, adieu, bonheur, adieu!

Jupiter

Prenons nos attributs, partons,
N'hésitons plus!

Tous

Partons, partons,
N'hésitons plus,
Prenons nos attributs,
Plus de nectar, plus de ciel bleu,
Ah, nous allons donc rire un peu,
Merci, merci, mon dieu!

ACTE II

TROISIÈME TABLEAU

(Le boudoir de Pluton.)

SCÈNE 1

Eurydice

Personne encore! Pas de nouvelles!
Ah, c'est intolérable! Je m'ennuie
épouvantablement ici! Voilà deux jours
que je suis seule, n'ayant d'autre récréation
que la compagnie d'un grand bêta
de domestique dont on a fait mon géôlier...

Couplets des regrets

Eurydice

Ah quelle triste destinée
Me fait ici le Dieu Pluton!
Me laisser seule abandonnée!
Que veut dire cet abandon!
Lorsqu'avec lui je suis venue,
De tendresse il était pétri!
Ah! Mais si cela continue,
Je vais regretter mon mari,
Ah! Mais oui, ah mais oui,
Je vais regretter mon mari!

L'amour des Dieux, disait le traître,
Contient d'ineffables douceurs!
Je vais te les faire connaître...
Les Dieux seraient-ils des lâcheurs!
Ou donc est l'ivresse inconnue
Que je devais goûter ici!
Ah! Mais si cela continue,
Je vais regretter mon mari,
Ah! Mais oui, etc.

Eurydice

Ah! Pluton! Prends garde! Tu ne sais
pas ce que peux l'ennui sur une femme...
Quelqu'un... encore lui!

SCÈNE 2

John

Elle est bien belle! Elle est bien belle!
Ah! Si j'osais!

Eurydice

C'est encore toi, que me veux-tu?

John

Madame n'a pas sonné?

Eurydice

Moi? Non.

John

Tant pis!

Eurydice

Pourquoi?

John

Parce que si madame avait sonné, c'est qu'elle
aurait eu besoin de quelque chose. Et comme
madame ne sonne pas, c'est que madame
n'a besoin de rien. (à part) Elle est bien
belle, mon dieu! Elle est bien belle! Est-ce
que madame sonnera bientôt?

Eurydice

Est-ce que je sais? Pourquoi?

John

Parce que, si madame sonnait,
je m'empresserais d'accourir... Ah! Je suis
bien malheureux, madame.

Eurydice

Qu'est-ce que cela me fait?

John

Puisque madame paraît s'intéresser à moi,
je vais tout lui dire.

Eurydice

C'est un fou!

John

Figurez-vous, madame, que je suis
la meilleure nature du monde, j'ai un cœur
sensible et une tête faible... La femme
qui m'aimerait serait bien heureuse...

Eurydice

Il va me raconter ses amours, à présent!

John

Je n'ai qu'un défaut, madame, j'aime mieux
vous le dire tout de suite, pour que vous ne
me le reprochiez pas plus tard : je bois. Je
m'enivre quelquefois...

Eurydice

Il n'est pas fou, le malheureux, il est gris!

John

Maintenant, madame, que vous me
connaissiez comme si vous m'aviez fait...

Eurydice

Ne m'approche pas, malheureux! Il est
affreux!

John

Madame me repousse après un tel aveu! Ah!
C'est parce que je ne suis qu'un domestique,
n'est-ce pas? C'est bien cela, les grandes
dames! Toutes les mêmes! Mais je n'étais pas
mort pour porter cette livrée! Madame, quand
j'étais sur la terre, j'étais le fils d'un grand
prince de Béotie!

Eurydice

Eh bien! Il te reste quelque chose de ta patrie!

Couplets

John

Quand j'étais roi de Béotie,
J'avais des sujets, des soldats,
Mais un jour, en perdant la vie,
J'ai perdu tous ces biens, hélas!
Et pourtant point ne les envie,
Ce que je regrette en ce jour
C'est de ne t'avoir pas choisie,
Pour te donner tout mon amour!
Quand j'étais roi de Béotie!

Si j'étais roi de Béotie,
Tu serais reine sur ma foi,
Je ne puis plus qu'en effigie
T'offrir ma puissance de roi,
La plus belle ombre, ma chérie,
Accepte donc, je t'en supplie,
Dans l'enveloppe que voilà
Le cœur d'un roi de Béotie!

Eurydice

Va-t-en, te dis-je, tu sens le vin...

John

Ah! Voilà bien une idée! Parce que je vous
ai dit tout à l'heure que je m'enivrais
parfois! Mais vous ne savez donc pas
avec quoi je m'enivre... c'est avec de l'eau...
de l'eau pure!

Eurydice

De l'eau?

John

Oui, madame... mais une eau délicieuse,
l'eau du fleuve Léthé, le fleuve de l'oubli...
Oui, c'est pour oublier que je bois, pour
oublier la triste condition où je suis tombé.

Eurydice

C'est une drôle d'idée!

John

C'est une idée d'homme libre et fier,
madame, qui se souvient de sa grandeur
passée... Cette funeste habitude me
gêne bien quelquefois dans mon service.
Par exemple, quand mon maître
me donne un ordre, naturellement,
je bois, par fierté... avant de lui obéir.
Naturellement aussi, j'oublie l'ordre
qu'il m'a donné. Il me le redonne,
je rebois, je réoublie, et ça dure
quelquefois comme cela des journées
entières... Mais il s'en accommode très
bien, parce qu'il me trouve intelligent.
Cependant, voyez-vous, il est une chose
que je n'oublierai jamais, même si je buvais
tout le Léthé, c'est l'image de la femme
adorable dont mon maître m'a donné la garde
depuis deux jours.

Eurydice

Insolent!

John

Une chose que j'oublierais bien
auprès de vous, par contre, ce sont
mes devoirs! Ah! Voyez-vous, madame!
Bigre, voilà mon maître!

Eurydice

Quel est ce bruit?

John

Rien... rien madame... Il faut rentrer.

Eurydice

Je ne veux pas.

John

Ce sont les ordres du maître. Vous me feriez
ficher à la porte!

Eurydice

Mais enfin, jusqu'à quand durera cette
plaisanterie?

John

Plus tard, je vous dirai... Rentrez!

Eurydice

Ah! Pluton, tu me le payeras!

John

Allons! Il était temps!

SCÈNE 3

Pluton

Elle n'est pas là! Il a eu le temps de la cacher!
Ouf! Je respire!

Jupiter

Tu as de singulières façons de faire
les honneurs chez toi, toi!

Pluton

Moi?

Jupiter

Oui, toi. Quand on est poli, on fait passer
les gens les premiers, et on les suit. Tu y mets
trop d'empressement, vois-tu... il ne faut pas
pousser la prévenance jusqu'à la bousculade.
Où sommes-nous ici?

Pluton

Nous sommes dans mes petits appartements,
dans ce que j'appellerai si tu veux,
mon « buen retiro ».

Jupiter

Tu dis?

Pluton

Je dis mon «buen retiro»... Comme qui dirait mon boudoir. C'est là que, fatigué du gouvernement de mon royaume infernal, je viens goûter quelques instants de repos et de solitude.

Jupiter

De solitude. (à part) Je suis sûr qu'elle est ici.

Pluton

Tu cherches quelque chose, dieu puissant ?

Jupiter

Rien, non, merci... J'étudie la disposition et la construction de ce petit... comment appelles-tu cela ?

Pluton

«Buen retiro» !

Jupiter

Soit. Oui, je trouve cela très joli, très intime. Je veux m'en faire disposer un pareil dans l'Olympe. C'est très favorable... aux amours, n'est-ce pas ?

Pluton

Aux amours ? Je ne suis pas de ces dieux à passion qui compromettent leur divinité dans de profanes amours ! Moi !

Jupiter

*Vraiment ! Tartuffe, va !
Qu'est-ce que tu fais là ?
Tu me fais des niches par derrière,
dieu sérieux ?*

Pluton

Moi ? Du tout... Je faisais...

Jupiter (montrant John)

Tu faisais des signes à quelqu'un...

Pluton

John, essayez monsieur !

Jupiter

Cette perche animée ? Ce bâton de cire à cacheter ?

Pluton

John Styx, mon domestyx, mon domestique intime... mon factotum... Un brave et honnête garçon à qui je confie...

Jupiter

Tes secrets ? (à John) Où est-elle ?

Pluton

Qui ? Elle ?...

Jupiter

Eurydice, par ma foudre !

Pluton

Eurydice ? Comment, malgré tout ce que je t'ai dit, tu crois encore que j'ai enlevé cette petite ?

Jupiter

*Parfaitement... Et je verrai bien...
Place, ou je tonne ! Ah, ah, ah !*

Pluton

*Cherche-la, dieu puissant, cherche-la.
(à part) Ces murs sont épais !*

Jupiter

*Rien. Ah, si, un parfum. Il me semble...
Elle est là, j'en suis sûr.*

Pluton

Eh bien ?

Jupiter

*Rien, tu avais raison.
(à part) Par mon immortalité,
moi qui me suis métamorphosé tant de fois pour plaire à tant de femmes, je ne resterai pas à court d'imagination ; sous une forme ou sous une autre, il faut que je pénètre là.*

Pluton

Allons, retournons auprès des dieux qui nous attendent à la fête que j'ai préparée pour toi ; une rude fête, va !

Jupiter

C'est dit, je te rends mon estime et commence à croire que ce vil mortel a voulu me ridiculiser en me réclamant son épouse.

Pluton

Quelques ordres et je t'emboîte.

Jupiter (à part)

Ah, quelle idée. Laissons-lui toujours ma carte, qu'elle sache que je suis là, et dans un instant je reviens sous la forme la plus fine et la plus séduisante, je ne vous dis que cela.

John (à part)

Ah ! Ce supplice est affreux ! La garder pour les autres : ce n'est que dans l'oubli que je pourrai me consoler...

Pluton (à John)

Ne le perdons pas de vue, il est fin, il pourrait revenir sur ses pas... Suis-moi, je le suis.

John

Vous êtes qui, vous ?

Pluton

Je suis à toi...

John

Bonjour, Monsieur Zatois.

Pluton

...dieu puissant!
(ils sortent)

Cupidon (entrant)

Psst!

Jupiter

Tiens, Cupidon!

Cupidon

Oh! Papa! Tu me fais de la peine!

Jupiter

Qu'est-ce qu'il vient faire là,
ce méchant galopin?

Cupidon

Il vient te sauver, ce méchant galopin.

Jupiter

Me sauver?

Cupidon

Comment? Tu cherches une femme,
et pour la retrouver, tu ne m'appelles pas,
moi, l'Amour?

Jupiter

Quoi, mon petit chéri, tu te chargerais...

Cupidon

Mais oui!

Couplets**Cupidon**

Pour attirer du fond de sa retraite
Une souris qui cache son museau,
Non loin du nez de la petite bête,
Il faut semer quelque friand morceau.
Je sais un autre stratagème
Qui doit faire de son réduit
Sortir une femme qu'on aime.
Ce stratagème, c'est un bruit;
Mais il faut que ce joli bruit,
Sois bien mignon et bien gentil!
(imitant le bruit des baisers)
Ah! Allez-y, la p'tite bêt' va répondre
au bruit!

Lorsque l'on veut attirer l'alouette,
On fait briller un miroir à ses yeux
Et sans retard on la voit, la coquette,
En voltigeant, accourir à ses feux!
Une femme c'est tout de même,
Par sa faiblesse on la séduit;
Tout ce qu'elle veut, c'est qu'on l'aime
Et c'est ainsi qu'on le lui dit,
Mais il faut que cela soit dit,
D'un air mignon et bien gentil!
Ah! Allez-y, la p'tite bêt' va répondre
au bruit!

SCÈNE 4**Cupidon**

Une mouche! Ainsi, élégant, petit et fin,
tu passeras partout!

Eurydice

J'avais cru entendre des voix... Personne!
Que veut dire cette carte cornée?
Qui me l'envoie? Ernest, baron de Jupiter!
Quelqu'un penserait-il à moi! Ma vie à celui
qui me tirera de ma prison...

Jupiter (sous la forme d'une mouche)

C'est elle! Qu'elle est belle! Soyons séduisant!

Duo**Eurydice**

Il m'a semblé sur mon épaule sentir
un doux frémissement!

Jupiter (à part)

Il s'agit de jouer mon rôle,
Plus un mot, car dès ce moment,
Je n'ai droit qu'au bourdonnement!
Zi, zi, zi, zi!

Eurydice

Ah! La belle mouche!
Le joli fredon!

Jupiter

Ma chanson la touche,
Chantons, chantons ma chanson.

Eurydice

La belle mouche!

Eurydice

Bel insecte à l'aile dorée,
Veux-tu rester mon compagnon?

Jupiter

Zi!

Eurydice

Ne me quitte pas, je t'en prie,
Reste, on prendra bien soin de toi.
Ah! Je t'aimerai, mouche jolie,
Reste avec moi, reste avec moi!

Jupiter (à part)

Quand on veut se faire adorer,
Il faut se faire désirer.

Eurydice

Je la tiens par son aile d'or!

Jupiter

Pas encore!

Eurydice

Fi la méchante!

Jupiter

J'ai pris des ailes, ma charmante!
J'ai bien le droit de m'en servir

Eurydice

Elle ne cherche qu'à me fuir.
De cette gaze légère, sans l'étouffer,
Je puis faire un filet à papillon.

Jupiter

Attention !

Eurydice

Ah ! La voilà prise,
Plus de résistance !

Jupiter

La plus prise des deux,
N'est pas celle qu'on pense !

Eurydice

Chante, chante !
Zi, zi !

Jupiter

Zi, zi !

Jupiter et Eurydice

Ah ! Je la tiens !
Ah ! C'est charmant !

Eurydice

Ah, je savais bien que je t'attraperais,
mon bijou ailé ! Tu as beau te défendre,
tu es à moi et pour toujours. Tu seras
la consolation de la pauvre prisonnière !
Mais voyez donc comme elle est gracieuse !
Quelle belle couleur ! Et quelle taille fine !
Et ces ailes d'or ! Tiens ! (elle l'embrasse)

Jupiter

Eh bien ! Tout cela est à toi, si tu le veux,
mortelle adorée !

Eurydice

Ah ! Grands dieux ! Elle parle ! Au secours !

Jupiter

Tais-toi ! En réalité je ne suis pas une mouche,
j'ai pris ce costume pour tromper les regards
jaloux d'un tyran qui ne veut que te torturer.

Eurydice

Est-il possible ? Qui donc es-tu ?

Jupiter

Moi ? Je déclare ici, la vérité m'y pousse,
que je suis ton amant, Jupiler qui mousse !

Eurydice

C'est donc toi qui tout à l'heure m'a glissé...

Jupiter

Ce vélin ? Oui, c'est moi, le roi des dieux,
excusez du peu !

Eurydice

Ah !

Jupiter

Si je t'avais connue Pluton, plutôt ne t'aurait
pas enlevée. Je t'aurais emmenée dans
l'Olympe.

Eurydice

L'Olympe ? Tu m'aurais fait voir l'Olympe ?
Et quitter cet affreux séjour ? Oh ! Fuyons,
emmène-moi !

Jupiter

Nous n'avons qu'un moyen pour ne pas
éveiller les soupçons. Il faut que je retourne
à la fête que me donne cet idiot de Pluton.
Rejoins-moi z-y !

Eurydice

Hein ?

Jupiter

Rejoins-moi z-y, ma mie, sous
un déguisement et, à la fureur de la sortie
générale de mes collègues, je t'emmène dans
le tas.

Eurydice

Ce que le dieu veut, la femme le veut. À toi,
Jupiter, for ever !

Jupiter

Oh ! Je suis un insecte bien heureux.
(John entre) Ah ! L'abruti !

SCÈNE 6**John**

Mouche ! Mouche ! Mouche !
Si j'étais roi de Béotie...

Pluton (entrant)

Où est-elle ? La mouche ? Où est la mouche ?
John, as-tu vu la mouche ?

John

La mouche ? Quelle mouche ?

Pluton

Jupiter, que ce petit futé de Cupidon a
transformé en mouche.

John

Jupiter ? Quand j'étais roi de Béotie...

Pluton

Qu'as-tu fait d'Eurydice ?

John

Eurydice ? J'avais des sujets, des soldats...

Pluton

Regarde-moi donc un peu, toi !
Ah ! Le malheureux, il s'est livré à sa funeste
passion, il a encore bu de l'eau du fleuve
Léthé ! Et pendant ce temps, il aura laissé
pénétrer... Voyons John, mon fidèle John,
c'est moi Pluton, ton bon maître !

John

Mais un jour en perdant la vie...

Pluton

Voyons, si je lui parlais une autre langue que celle qu'il a oubliée, peut-être se la rappellerait-il... Ricordati! Memento! Remember!

John

Remember? Quand j'étais roi... Quand j'étais...

Pluton

Rien, rien, c'est à se prendre la tête et à se la fouler au pied. Quand j'étais roi de Béotie...

Ballet des mouches (valse et galop)

QUATRIÈME TABLEAU

(Les Enfers.)

SCÈNE 1

Chœur infernal

Chœur

Vive le vin! Vive Pluton!
Et nargue du qu'en dira-t-on!
La divine cohorte
Que ce vieux vin transporte,
Chantons le dieu qui porte
La couronne de fer.
Sa demeure chérie
Sera notre patrie,
Si l'on comprend la vie,
Amis, c'est en enfer!
Vive le vin! Vive Pluton!
Etc.

Jupiter

Allons, ma belle bacchante,
Mortelle émule de Vénus
Chante-nous de ta voix charmante,
Chante-nous ton hymne à Bacchus!

Hymne à Bacchus

Eurydice

J'ai vu le Dieu Bacchus
sur sa roche fertile,
Donnant à ses sujets ses joyeuses leçons,
Le faune au pied de chèvre
et la nymphe docile,
Répétaient ses chansons.

Chœur

Evohé! Bacchus m'inspire!
Je sens en moi son saint délire
Evohé! Bacchus est roi!

Eurydice

Laissez, leur disait-il,
les tristesses moroses,

Laissez les noirs soucis
aux profanes humains,
Et vous couronnez-vous
des pampres et des roses,
Qui tombent de mes mains.

Chœur

Evohé! Bacchus m'inspire! Etc.

Menuet, Galop infernal et Chœur

Jupiter

Maintenant, je veux, moi,
Qui suis mince et fluet,
Comme au temps du grand roi
Danser un menuet. Ah!

Chœur

Le menuet n'est vraiment si charmant
Que lorsque Jupin le danse.
Comme il tend d'un air coquet, le jarret,
Comme il s'élançe en cadence.
Terpsichore dans ses pas
N'a pas plus d'appas.
Ce bal est original,
D'un galop infernal,
Donnons tous le signal,
Vive le galop infernal!
Amis, vive le bal!

Eurydice

Et maintenant, hips, fuyons!

Jupiter

Fuyons... Oui, profitons de ce qui nous reste de souffle, fuyons.

Pluton

Où donc?

Eurydice

Hips!

Jupiter

Que veut cet audacieux?

Pluton

Ah, arrête ton char! Crois-tu donc que je n'ignore rien de ce qui se passe ici depuis deux heures? Crois-tu que, sous ce costume de bacchante, je n'ai pas reconnu la femme...

Jupiter

Que tu n'avais pas enlevée, disais-tu?

Pluton

Eh bien, oui, je l'avais enlevée. Mais, saperlipopette, je m'en repens bien!

Eurydice

Que dit-il? Hips!

Pluton

*Je dis que tu t'es conduite avec moi comme...
Comme avec ton mari! Et que tu m'as flanqué
mon envers à l'enfer, mon enfer à l'envers,
et que...*

Jupiter

Il sait tout!

Pluton

*Riez, riez, allez! Rira bien qui rira le dernier!
La farce est bonne, mais vous ne l'emporterez
pas ensemble en paradis.*

Jupiter

Et qui donc m'en empêcherait, si je le voulais?

Pluton

Qui? Mais toi-même!

Jupiter

Que veut-il dire?

Pluton

Et le mari qui va venir! Le petit mari!

Eurydice

Ciel, mon mari! Je l'avais oublié!

Pluton

Oui, ça t'arrive quelquefois.

Jupiter

Moi aussi.

Pluton

*Et la promesse que tu lui as faite?
L'as-tu oubliée aussi? Je vais être vengé.
Ce n'est pas à moi que tu rendras Eurydice,
c'est à lui, au petit trovatore...*

Jupiter

Miserere, qu'ai-je promis!

Violon solo**Pluton**

*La position se tend!
Je vais élever le dialogue avec la situation!
Je ne parle plus qu'en vers!... méfiez-vous...
Femme, reconnais-tu ce chant de violon?*

Eurydice

*Ce chant qu'il trouve large
et que je trouve long,
C'est celui de l'époux que j'ai...*

Pluton

*Tu l'as dit, femme!
C'est ton époux qui vient pour racheter ton
âme...!
(bas) Cette âme que j'aimais et que je n'aime
plus!
Tu connais de Jupin les ordres absolus!
Ton époux te réclame, on te rend à la terre!
C'est un joli cadeau que nous allons lui faire!*

Eurydice (suppliante)

Jupin!

Jupiter (bas à Eurydice)

*Rassurance-toi, pauvre ange! J'ai mon plan!
Et tu n'es pas encore au bras de ton tyran!
(Orphée et l'Opinion publique arrivent)
Que tout rentre dans l'ordre!
Enfants de la tenue!
Voici qu'au sombre bord leur barque
est parvenue...
Que des divins plaisirs
ils ne soupçonnent rien...
Et prenons pour mot d'ordre:
Hexamètre et maintien!*

SCÈNE 2**Orphée**

*Oui, je suis convaincu! Malgré ses injustices,
c'est ma femme, et je veux ignorer
ses caprices... Puissant roi des...*

Jupiter

*Assez! Grâce du boniment!
Je connais ta demande: allons-y vivement!
Fidèle à ma promesse, à tes désirs propice,
D'accord avec Pluton, je te rends Eurydice.
Va...*

Orphée

Jupiter me comble, et Pluton est trop bon!

Jupiter

*Mais j'y mets cependant une condition...
Condition expresse autant qu'inexplicable.
Que tu n'as pas besoin de comprendre,
que diable!
Vers le Styx gravement, tu vas t'acheminer,
En précédant ta femme, et sans te retourner!
Si, trop pressé de voir ton aimable Eurydice,
Tu désobéissais à ce petit caprice,
Elle t'échapperait, pour toujours, cette fois!*

Pluton

Mais ce n'est pas du jeu!

Jupiter

*L'on élève la voix! Allons! Derrière toi
va marcher Eurydice... Ne te retourne pas,
j'ai dit. Qu'on obéisse!*

Final**L'Opinion publique (à Orphée)**

*Ne regarde pas en arrière,
A quinze pas fixe les yeux;
Ami, pense à la terre,
Elle nous attend tous les deux.*

Chœur et dieux

*Pour un époux quel embarras,
Il se retournera, se retournera pas!*

Jupiter (suivant des yeux Orphée)
 Sur sa curiosité,
 Aurais-je donc en vain compté?

L'Opinion publique
 Nous triomphons, ah, quelle joie!

Jupiter
 Il ne tourne pas, tant pis!
 Je le foudroie!
(Jupiter administre dans la direction à Orphée un vigoureux coup de pied électrique, sous forme d'une étincelle, Orphée se retourne comme si le coup l'avait atteint, Eurydice disparaît à ses yeux)

L'Opinion publique
 Malheureux, que viens-tu de faire?

Orphée
 Un mouvement involontaire!

Pluton
 Tu l'as perdue et pour jamais.
 Elle me reste donc?

Jupiter
 Pas plus qu'à moi!

Pluton
 Comment?

Jupiter
 Non! Car j'en fais une bacchante.

Tous
 Une bacchante!

Pluton
 Mais ça n'est pas dans la mythologie!

Jupiter
 Eh bien! On la refera, la mythologie.

Eurydice
 Ah! Bacchus!
 Mon âme légère qui n'a pu se faire,
 Au bonheur sur terre aspire à toi,
 Divin Bacchus,
 Reçois la prêtresse,
 Dont la voix sans cesse,
 Veut chanter l'ivresse à tes élus!
(Bacchus, paraît sur un trône. Eurydice monte jusqu'à lui. Le théâtre s'embrase).

FIN

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

CONCERT-CONFÉRENCE

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER, 20H

LE VIOLON DE CUPIDON

ISABELLE MEYER – LUC FERRY – ENSEMBLE ART-EN-CIEL

OPÉRA

VENDREDI 8 FÉVRIER, 20H & DIMANCHE 10 FÉVRIER, 17H

VIVA LA MAMMA

DE GAETANO DONIZETTI

DIRECTION MUSICALE LAURENT GENDRE

MISE EN SCÈNE VINCENT VITTOZ

COPRODUCTION OPÉRA DE LAUSANNE, OPÉRA DE FRIBOURG
ET OPÉRA-THÉÂTRE METZ MÉTROPOLÉ

DANSE

VENDREDI 15 FÉVRIER, 20H / SAMEDI 16 FÉVRIER, 19H /

DIMANCHE 17 FÉVRIER, 17H

BEJART BALLET LAUSANNE

BHAKTI I, II, III – ANIMA BLUES (CRÉATION) – BOLÉRO

CONCERT

DIMANCHE 3 MARS, 17H

THE KING'S SINGERS

ŒUVRES DE GESUALDO, BRITTEN, POULENC ET
PIÈCES VOCALES FAVORITES DE L'ENSEMBLE

OPÉRA

17 / 20 / 22 / 24 / 27 MARS

TOSCA

DE GIACOMO PUCCINI

DIRECTION ROBERTO RIZZI BRIGNOLI

MISE EN SCÈNE GIANCARLO DEL MONACO

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

OPÉRA JEUNE PUBLIC

25, 26, 27, 30 JANVIER 2013

ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE

NINO ROTA (1911-1979)



© Alain Keiser – ONR

Direction musicale Hervé Klopfenstein

Mise en scène Waut Koeken

Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU)

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Avec André Gass, Lisandro Abadie, Jérémie Brocard, Isabelle Henriquez,
Sacha Michon, Alexandra Hewston, Alexandre Diakoff, Benoît Capt

SUIVEZ L'ACTUALITÉ SUR NOTRE PAGE FACEBOOK

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER SUR:

WWW.OPERA-LAUSANNE.CH
